



LES SOTTISES
ET
LES FOLIES
PARISIENNES.

PREMIÈRE PARTIE.



LES SOTTISES

ET

LES FOLIES

PARISIENNES;

AVENTURES DIVERSES, &c.

Avec quelques Pièces curieuses & fort-rares.

Le tout fidèlement recueilli par M.
NOUGARET.

Dans l'ancienne Rome, on tenait exactement registre de tout ce qui se passait dans la ville,

Histoire des Empereurs Romains, par Crévier,
Tome VIII, page 470.

A LONDRES,

Et se trouvent à HAMBOURG,

Chez VIRCHAUX, Libraire.

M. DCC. LXXXI.



467

AVERTISSEMENT.

JE me propose d'amuser mes Lecteurs par la collection des historiettes & des différens morceaux que je présente aujourd'hui au Public. Si mon but est rempli, je serai assez récompensé de mon travail. J'aurai la satisfaction de conserver le souvenir d'un grand nombre d'aventures arrivées dans la Capitale, qui font le sujet des conversations pendant un jour, & qu'on oublie pour s'occuper d'autres événemens tragiques ou frivoles. Cependant l'ensemble des faits & des folies dont on perdait si vite la mémoire, doit offrir un tableau piquant, soit par la peinture des mœurs & des travers, soit en offrant une lecture variée & amusante. Les pièces rares & singulières & les historiettes un peu anciennes, dont j'ai

vj *AVERTISSEMENT.*

entremêlé ces anecdotes du moment, contribueront, du moins, je l'espère, à donner à ce petit Ouvrage un succès aussi flatteur que celui des *Aventures Parisiennes*, que j'ai publiées l'année dernière. Encouragé par l'indulgence & les bontés du Public, je donnerai tous les ans une suite à cette collection, & je ne négligerai rien, ainsi que dans mes Ecrits d'un autre genre, pour mériter la bienveillance & l'encouragement dont on m'honore.

Il est vrai que j'éprouve en même tems de violentes critiques de certains Journalistes; mais comme ces Messieurs ont sans doute plus de goût qu'on n'en a dans le monde; que, vraisemblablement, ils sont les meilleurs de nos Ecrivains, puisqu'ils jugent de toutes les productions de la Littérature, je me soumets avec respect à leurs décisions, & je profiterai des avis judicieux que j'aurai le bonheur d'en recevoir.

AVERTISSEMENT. vij

Mais comme M. Roucher a jugé à propos de m'attaquer aussi, & qu'il n'a point l'honneur d'être Journaliste, je me permettrai de lui répondre ici en peu de mots. Pourquoi voudrait-il proscrire toute espèce de Recueil? Il n'approuve donc pas qu'on réunisse dans un seul volume des faits épars dans un très grand nombre de livres, & qui sont bien moins frappans étant divisés à l'infini, que lorsqu'on les rapproche avec goût? Ce travail, qui lui cause tant d'humeur, est pourtant la tâche que s'imposent l'Historien, le Naturaliste, &c. C'est même quelquefois celle du Poète, témoin les nombreuses notes que M. Roucher lui-même a mises à la suite de son Poème des Mois.

Ainsi, il s'élève contre un genre de travail qu'il a cru utile, puisqu'il n'a pas dédaigné de s'en occuper. Mais on voit que M. Roucher a déjà beaucoup de ressemblance avec nos grands hommes: Lamothe Oudart, qui eut

viii *AVERTISSEMENT.*

autrefois une réputation brillante, a fait quelques bons vers & des Tragédies en vers restées au Théâtre; & il fit tout son possible pour proscrire la Poésie: de nos jours, le célèbre J. J. Rousseau a composé des Comédies & des Opéras; & il s'est efforcé de déchirer ces deux genres d'amusement & d'utilité.

Que penserons-nous des inconséquences où tombent les Littérateurs estimables, quand ils s'arment du flambeau de la critique? Concluons-en que c'est aux seuls Journalistes qu'il convient de s'en saisir, attendu qu'eux seuls sont fondés dans les Arrêts qu'ils prononcent, ou du moins qu'ils doivent l'être.



LES



LES SOTTISES ET LES FOLIES *PARISIENNES.*

PREMIÈRE PARTIE.

JE me permettrai quelquefois de rapporter d'anciennes historièttes, qui, pour avoir quelques années de date, n'en seront peut-être pas moins curieuses ou amusantes. Après cette courte préface, je me hâte d'entrer en matière.

Lorsque le Colisée paraissait devoir être un des ornemens de cette Capitale; lorsqu'on y donna les premières fêtes brillantes qui fesaient accourir tout Paris, un

Provincial s'y rendit comme les autres; & voici la manière dont il raconte l'aventure qui lui arriva: je vais copier ses propres expressions, d'après une petite brochure extrêmement rare maintenant (1). „Destiné „à remplir une charge de judicature, j'é- „tais venu à Paris pour travailler pendant „quelque tems dans l'étude d'un Procureur; mais je songeai bien d'avantage „à me livrer au plaisir, qu'à me perfectionner dans la pratique. Comme ce „que je vais dire n'est pas trop à ma louange, il est naturel que je cache mon nom; je demande la permission de m'appeler *Gille-l'eusses-tu-cru*: ce nom est bizarre, à la vérité, mais qu'importe? J'étais plus souvent aux Spectacles que dans l'étude de mon Procureur, qui supportait mon train de vie avec beaucoup de patience, attendu que je mangeais rarement chez lui, & que c'était autant de gagné sur ma pension. Ainsi, rien ne me contrariait dans mes amusemens; ajoutez encore que mes parens avaient eu la complaisance de me donner une bourse de vingt-cinq louis par mes menus-plaisirs. Je courais donc tous les Spectacles de la Capitale, depuis l'Opéra jusqu'aux

(1) C'est une de celles qui parurent dans le tems de la suppression des Parlemens.

„ Danseurs de corde. Le Colisée aiant en-
 „ fin annoncé l'ouverture de ses fêtes, je
 „ ne fus pas des derniers à m'y rendre. La
 „ foule était prodigieuse; les jolies fem-
 „ mes semblaient s'être donné le mot pour
 „ y briller à l'envi. Comme l'élégance de
 „ ma parure me plaçait au rang des honnê-
 „ tes gens, c'est-à-dire, des gens riches,
 „ ce qui est un peu différent, car un bel
 „ habit peut fort-bien couvrir un fripon,
 „ j'étais avantageusement remarqué. Ma
 „ physionomie distinguée, autant que ma
 „ façon d'être mis, engagèrent deux da-
 „ mes à me lorgner très-amoureusement.
 „ Je m'aperçus de leurs mines, de leurs
 „ agaceries, & j'y répondis d'une manière
 „ qui ne sentait nullement la province; au
 „ moins je m'en flattais, car l'amour-propre
 „ a toujours été mon faible; mais qu'est-
 „ ce qui n'en a pas? Quoi qu'il en soit, un
 „ amour secret nous attira sans doute; nous
 „ nous trouvâmes insensiblement assis au-
 „ près les-uns des autres; alors je hasardai
 „ une tendre fadeur; on me répondit en
 „ minaudant, en se pinçant les lèvres; la
 „ conversation s'engagea; je fis le passion-
 „ né, je pressai le bout des doigts de ma
 „ plus proche voisine; enfin, après de peti-
 „ tes façons, les dames acceptèrent mon
 „ bras; j'eus l'honneur d'être leur écuyer.
 „ Qu'on juge de l'excès de ma joie: les

„ deux dames étaient charmantes ; la plus
 „ jeune surtout me ravissait, & je ne dou-
 „ tais nullement qu'elles ne fussent de la
 „ première qualité. L'éclat de leur parure
 „ me confirmait dans cette idée avantageu-
 „ se ; leurs robes, si lestes & si légères,
 „ qu'elles ne paraissaient qu'un simple des-
 „ habillé, étaient garnies d'une belle blon-
 „ de, ou de cette espèce de dentelle qu'on
 „ appelle filet, je ne me souviens plus le-
 „ quel des deux. Dans des cheveux artis-
 „ tement bouclés, étincelaient des épin-
 „ gles de diamans ; de superbes girandoles
 „ brillaient à leurs oreilles ; la blancheur
 „ d'un cou d'albâtre & d'une gorge éblou-
 „ issante était encore relevée par l'éclat
 „ d'un collier & d'une rivière de pierreries
 „ vraies ou fausses. Les bras ronds & po-
 „ telés qui s'appuyaient mollement sur les
 „ miens, étaient entourés d'un magnifique
 „ bracelet, orné de chiffres amoureux. Mes
 „ deux divinités répandaient autour d'elles
 „ le parfum le plus suave, qui valait bien
 „ l'odeur d'ambrosie que, selon les Poètes,
 „ exhalaient les Nymphes de l'Olympe. Tant
 „ de richesses, tant de magnificence, cha-
 „ touillaient délicieusement mon amour-
 „ propre ; j'admirais le bonheur que j'avais
 „ de servir d'écuyer à des personnes du
 „ plus haut rang, dont le pied mignon es-
 „ fleurait délicatement la superficie du par-

„quet. Pour moi, à peine touchai-je aussi
 „la terre, mon ame, tout mon être na-
 „geait dans la joie. Tandis que sans cesse
 „nous tournâmes & retournâmes dans le
 „cercle que décrit la rotonde, je m'apper-
 „çus bien que la plupart des hommes sou-
 „raient familièrement à mes deux com-
 „pagnes, & qu'elles leur rendaient la pa-
 „reille; mais je m'imaginai qu'on ne pou-
 „vait cacher l'admiration qu'inspirait la
 „vue de leurs charmes, & qu'elles s'y
 „montraient sensibles, parce qu'elles a-
 „vaient beaucoup plus de politesse que de
 „fierté.

„Comme il faisait fort chaud, mes belles
 „inconnues proposèrent de se rafraîchir.
 „Je les conduisis aussi-tôt dans le café du
 „Colisée. Elles demandèrent des glaces,
 „qu'elles trouvèrent *divines*, peut-être
 „pour me remercier de la politesse que j'a-
 „vais de les régaler. Ma bourse, que je
 „tirai pour payer la dépense, était assez
 „garnie, puisqu'elle renfermait une gran-
 „de partie de mes vingt-cinq louis. Les
 „dames apperçurent mon trésor, & se lan-
 „cèrent un coup-d'œil d'intelligence. Je
 „surpris leurs signes mutuels, & je pen-
 „sai bonnement qu'elles se félicitaient de
 „mon mérite.

„D'un commun accord, les dames s'é-
 „crièrent qu'elles s'ennuyaient à périr,

„ qu'elles avaient une migraine *horrible*,
 „ & quelles voulaient s'en aller. Inquiet
 „ de me voir sur le point de perdre ma
 „ bonne fortune, leur demandai timidement
 „ si elles permettraient que j'eusse l'hon-
 „ neur de les accompagner. On parut em-
 „ barraissé, on hésita entre un refus & l'en-
 „ vie d'accepter mon offre, on se parla bas;
 „ enfin, mes vœux furent comblés; & en
 „ recevant la permission que je désirais avec
 „ tant d'ardeur, je vis encore les deux bel-
 „ les sourire en se regardant; mais j'inter-
 „ prétais toujours en ma faveur les signes
 „ qu'elles se faisaient à la dérobée.

„ Quand nous fûmes arrivés à la porte
 „ du Colisée, un laquais vêtu de gris se
 „ présenta: il fit approcher une voiture de
 „ place, où nous montâmes au milieu d'une
 „ foule de jeunes gens, que je crus en-
 „ tendre plaisanter de mon bonheur, mais
 „ qui sûrement ne pouvaient s'empêcher
 „ de l'envier.

„ L'équipage modeste qui nous caho-
 „ tait, me fit soupçonner que les duchesses
 „ qui m'honoraient de leur bienveillance,
 „ étaient venues au *Colisée incognito*.

„ Pendant que nous roulions tantôt rapi-
 „ dement, tantôt avec la dernière lenteur,
 „ la conversation fut aussi vive qu'enjouée
 „ de la part des dames; elles se tinrent des
 „ propos d'une folie que j'étais loin de

„ pouvoir imiter; elles riaient souvent aux
 „ éclats, & de mon air embarrassé, & de la
 „ complaisance qu'elles avaient eue de
 „ m'admettre dans leur compagnie. Je
 „ tâchais de m'enhardir, & de leur mon-
 „ trer tout l'esprit dont je suis doué; mais
 „ j'avais beau faire, ma timidité, ma gau-
 „ cherie provinciale, perçaient toujours
 „ malgré moi. Enchanté de plus-en-plus
 „ des minauderies de ces aimables sirènes,
 „ je devenais à chaque instant plus amou-
 „ reux, & beaucoup plus sot. Je ne veux
 „ taire au lecteur aucune des circonstances
 „ de la bizarre aventure dont j'ai résolu
 „ de lui faire part.

„ La voiture s'arrêta aux environs du
 „ Palais Royal, devant une maison assez
 „ peu apparente, & une longue allée nous
 „ conduisit à un petit escalier que nous
 „ montâmes jusqu'au troisième étage. Nous
 „ entrâmes dans un appartement composé
 „ de trois ou quatre pièces fort - propre-
 „ ment meublées. Les dames me deman-
 „ dèrent la permission de se mettre à leur
 „ aise; & une femme-de-chambre intelli-
 „ gente les eut bientôt débarrassé de tout
 „ l'attirail inventé par le luxe & par la mode.
 „ Je ne fais ce qui est le plus agréable,
 „ d'assister au déshabiller d'une jolie fem-
 „ me, ou à sa toilette du matin: je laisse

„ décider la question à ceux qui ont plus
 „ d'expérience que moi.

„ Les deux charmantes inconnues aiant
 „ passé un caraco élégant, négligemment
 „ attaché, & mis leurs pieds mignons plus
 „ à l'aise dans une jolie mule, se couchè-
 „ rent à demi sur un vaste canapé, & me
 „ firent obligeamment une place à côté
 „ d'elles. Ivre de ma félicité, je ne savais
 „ comment exprimer ce qui se passait dans
 „ mon ame: ces dames, me disai-je, m'ont
 „ certainement conduit dans un endroit
 „ écarté de leur hôtel; on avait bien raison
 „ de m'assurer que de grandes dames des-
 „ cendent souvent jusqu'à des hommes très-
 „ obscurs. Mais je me contentais de
 „ penser beaucoup de choses en moi-
 „ même; je ne balbutiais que quelques
 „ mots; à peine même osai-je lever les
 „ yeux. Impatientée sans doute de mon si-
 „ lence & de ma retenue, l'une des dames
 „ me pria de leur apprendre mon état &
 „ comment je m'appelais. Dès que j'eus
 „ prononcé mon nom, elles le répétèrent
 „ en riant à gorge déployée. *Gille-l'eusses-*
 „ *tu-cru*, disaient les deux dames; le plai-
 „ sant nom! — *Gille-l'eusses-tu-cru*, s'écria
 „ la femme-dechambre, qui nous entendit
 „ d'un cabinet voisin. — *Gille-l'eusse-tu-cru!*
 „ répéta ensuite le laquais. — *Gille-l'eusses-*
 „ *tu-cru*, fut redit en écho par toute la

„ maison. Les éclats de rire redoublèrent,
 „ & se prolongeaient au loin; je commen-
 „ çais à m'en impatienter, lorsque le co-
 „ quin de laquais, qui riait comme quatre
 „ dans l'antichambre, vint avertir qu'on
 „ avait servi. Je faisais mine de me retirer;
 „ les dames me pressèrent de rester, en
 „ s'excusant de la mauvaise chère qu'elles
 „ m'offraient. Pouvais-je refuser un bon-
 „ heur que je leur aurais demandé à ge-
 „ noux? Le souper fut délicat; j'étais si
 „ enchanté de me voir à table avec des
 „ femmes de qualité, que je songeais à
 „ peine à manger, quoique j'aie toujours
 „ bon appétit. Les vins, les liqueurs, les
 „ agaceries dont j'étais l'objet, me don-
 „ nèrent peu-à-peu de la hardiesse. Je m'é-
 „ mancipai jusqu'à baiser la main des ado-
 „ rables personnes qui me faisaient tourner
 „ la tête. Le laquais disparut au dessert.
 „ Les charmantes firènes chantèrent des
 „ couplets ravissans, pleins de galantes
 „ équivoques. L'une d'elles s'apercevant
 „ que j'étais dans un moment d'ivresse
 „ amoureuse, me pria de lui faire voir ma
 „ bourse, en me disant qu'elle en croyait
 „ la broderie très-délicate. Elle n'eut pas
 „ plutôt mon trésor en sa possession, qu'elle
 „ fortit en folâtrant, & me laissa tête-à-
 „ tête avec sa compagne.

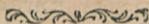
„ Mes passions enflammées par tout ce
 „ qui peut exciter les sens, firent disparaître
 „ ma timidité; de caresse en caresse, je
 „ parvins à posséder la séduisante nymphe,
 „ dont je ne doutais nullement de la haute
 „ naissance; je la trouvai d'une docilité ad-
 „ mirable, qui, je l'avoue, augmenta confi-
 „ dérablement mon amourpropre.

„ Au milieu des transports que me cau-
 „ sait le bonheur dont je jouissais, la porte
 „ s'ouvrit tout-à-coup avec violence, & je
 „ vis entrer deux hommes l'épée à la main,
 „ qui se jettant aussi-tôt sur moi, me fai-
 „ firent au colet. — Que veut dire ceci,
 „ m'écriai-je, Madame la Duchesse? — Cet-
 „ te exclamation fit élever de nouveaux
 „ éclats de rire. Ce qui me désespéra le
 „ plus, c'est que je vis rire aussi les deux
 „ divinités que j'avais tant idolâtrées. Les
 „ spadassins firent faire silence, & jurant
 „ comme de vrais grenadiers, s'écrièrent
 „ qu'ils voulaient me berner, pour m'ap-
 „ prendre à venir séduire leurs maitresses.
 „ — Par la mort! continuèrent-ils, Suzon,
 „ & vous Fanchette, vous nous paîrez vos
 „ fredaines. — Je connus alors mon er-
 „ reur, & je me promis d'être une autre-
 „ fois moins crédule & moins rempli de
 „ vanité. J'eus beau gémir, supplier, il
 „ me fallut subir la sentence qu'avait por-
 „ tée les coupe-jarrets. Je fus berné aussi

„ rudement que le pauvre Sancho-Pança,
 „ de proverbiale mémoire. Les deux pré-
 „ tendues duchesses tinrent chacune un
 „ coin de la couverture, & riaient plus fort
 „ que les autres. Quand on fut las de me
 „ secouer, on me mit poliment à la porte,
 „ en me disant de n'oser pas même regar-
 „ der jamais cette honnête maison, si je
 „ voulais conserver mes deux oreilles.

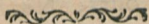
„ Quel parti me restait-il à prendre? si
 „ j'avais été me plaindre à un commissaire,
 „ j'aurais inutilement publié ma honteuse
 „ missification; car les friponnes, dont je
 „ venais d'être la dupe, auraient nié leur
 „ filouterie, & je n'avais aucune preuve à
 „ donner. Après y avoir mûrement ré-
 „ fléchi je me décidai pour le parti le plus
 „ prudent, celui de n'en rien dire & de me
 „ corriger à l'avenir. Si je raconte actuel-
 „ lement le piège où j'eus la sottise de
 „ tomber, c'est que je suis présentement
 „ au-dessus de la honte que j'éprouvais
 „ alors, & que je souhaite que mon exem-
 „ ple puisse être utile à quelques-uns de
 „ mes lecteurs. Le plus fâcheux de mon
 „ aventure, c'est que je ne tardai pas à
 „ m'apercevoir que je n'avais pas seule-
 „ ment à regretter la perte de ma bourse.
 „ Hélas! je n'eus que trop sujet de me
 „ ressouvenir long-tems du Colisée! Quel

„dommage que, dans la Capitale, il en
„coûte si cher pour s'instruire!



LE Comte de B*** tient une bonne maison, & se pique d'en faire les honneurs avec la politesse la plus recherchée. Une de ses attentions principales, lorsqu'il donne à manger, est de ne garder auprès de lui qu'un de ses gens, & d'ordonner aux autres de se placer derrière les convives, qui n'ont point avec eux de domestiques pour les servir. Il avait rassemblé chez lui, l'hiver dernier, une compagnie nombreuse; les valets, occupés du service général, manquaient souvent à ceux derrière lesquels ils s'étaient établis. Deux hommes recommandables, mais isolés, se trouvèrent placés auprès du Marquis de P***, jeune homme aussi étourdi qu'avantageux. Ses deux voisins s'adressèrent plusieurs fois à son laquais, pour en obtenir différentes choses; l'impertinent fit toujours la sourde oreille; & son maître, qui s'en aperçut, eut l'impolitesse de l'autoriser, par un dédaigneux silence. Le fait n'échappa point à l'attention du maître de la maison; mais, pour ne pas faire de scène mortifiante, il prit sagement le parti de dissimuler son mécontentement. Lorsqu'on fut levé de table, toute la compagnie, ainsi que le

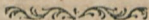
Marquis de P*** passa dans le salon. Le Comte de B*** resta dans l'antichambre, & appelant le laquais du Marquis, qui s'était mis auprès du poêle avec ses camarades: — „ Mon ami, lui dit-il, vous n'êtes „ venu ici uniquement que pour servir vo- „ tre maître, & son service est fini; ainsi, „ allez l'attendre à présent dans la cour „ avec son carrosse. „ — Le laquais, craignant la rigueur de la saison, s'excusa du mieux qu'il lui fut possible, & voulut insister; mais le Comte le força de sortir, en ajoutant: — “ Je n'aime les laquais ni fats, „ ni insolens: vous gâteriez mes gens, „ vous ne resterez chez moi que dans les „ momens où vous serez nécessaire à vo- „ tre maître „. — Il fallut obéir, aux risques d'éprouver toute l'âpreté du froid. M. de B*** rentra dans l'appartement, & conta tout haut ce qui venait de se passer. L'approbation générale empêcha le Marquis de P*** d'essayer à justifier son laquais; il parut même approuver la correction; mais il dut sentir qu'elle tombait également sur lui.



UN Procureur très-avare mourut dernièrement, & laissa une riche succession. L'héritier, pour honorer la mémoire du défunt, s'avisa de commander une épitaphe

en vers français, & promit de bien payer celle qui l'emporterait au concours. Plus de vingt concurrens disputèrent le prix, qui fut accordé à la louange la plus excessive. L'un des Poètes disgraciés, se vengea par l'építaphe suivante :

Ci-gît l'affamé Pancrace,
 Homme expert en paperace,
 De qui la plume vorace
 Mangea jusqu'à la besace
 Tous ses cliens & leur race.
 Passant, rit de sa disgrâce;
 Maintenant froid comme glace,
 Le bourreau fait la grimace
 De ce qu'un Curé tenace
 A pour loger sa carcasse
 Vendu trop cher cette place.

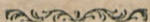


Un homme connu dans les meilleures sociétés de Paris, par l'agrément de son esprit, raconte de la sorte une étrange frayeur dont il fut tout-à-coup saisi: — « Il y
 » a quelques jours, Monsieur, qu'étant
 » dans mon lit, occupé de rêveries dont il
 » est inutile de vous entretenir, j'entendis
 » ouvrir la porte de mon appartement, &
 » je vis entrer un inconnu, qui portait une
 » grande figure blanche, un air embarrassé.

„ fê, & des fouliers poudreux, enfin, une
 „ de ces mines de mauvaife augure qu'on
 „ n'aime nullement à voir. Il m'appela
 „ familièrement par mon nom: & me dit
 „ de me lever promptement. Je pris ma
 „ robe-de-chambre en tremblant, & fans
 „ prévoir quels pouvaient être fes deffeins.
 „ Il s'approcha de moi, & m'obligea, par
 „ fes geftes preflans, à me mettre fur un
 „ fiège auprès de ma fenêtre. Dès que je
 „ fus affis, je sentis qu'il me faififfait brus-
 „ quement par le cou, & il me le ferra for-
 „ tement avec une efpèce de hauffe-col. Un
 „ inftant après, il me couvrit la joue avec
 „ fa main gauche, d'un boulet capable de
 „ me brifer les dents. Une fueur abondante
 „ fe répandit fur tout mon vifage; je
 „ sentis les gouttes en tomber de tous les
 „ côtés. Cet accident me faifit au point que
 „ j'en perdis la refpiration, & j'étais cou-
 „ vert d'écume, fans pouvoir proférer une
 „ feule parole. L'inconnu m'avait défen-
 „ du, avec menaces, de parler ou de crier.
 „ Au bout de quelques inftans, je le vis fe
 „ faifir d'une arme blanche, dont la lame
 „ était très-reluifante, il me la porta fur la
 „ gorge, en forte que je n'étais qu'à un
 „ demi doigt de la mort. Je sentis couler
 „ mon fang; &, en bon chrétien, je recom-
 „ mandai tout bas mon ame à Dieu. Ma
 „ frayeur fit apparemment impreffion fur

„ ce mortel phlegmatique; il prit de l'eau
 „ & du vinaigre, dont il m'arrofa le visage.
 „ La cuisson que je sentis, me fit ouvrir
 „ les yeux; alors, mon homme me saisit
 „ par les cheveux, & il me lia. Je le vis
 „ ensuite s'emparer d'une autre arme, dont
 „ je crus qu'il voulait me brûler la cervelle;
 „ mais le feu ne fit que m'effleurer les
 „ oreilles. Il m'avait empaqueté les mains
 „ sous une espèce de linceul pour que je
 „ ne pusse pas les reumer. Voyant que je
 „ respirais toujours, il m'arracha bien des
 „ cheveux, & parut vouloir m'étouffer
 „ dans un tourbillon de poussière. J'avais
 „ déjà fermé la paupière; mais, pour con-
 „ sommer son ouvrage, il prit de nouvelles
 „ armes qui lui restaient encore, & qu'il
 „ tira de sa poche: c'était le ciseau de la
 „ Parque, avec lequel il essaya, mais en
 „ vain, de couper le fil de mes jours. J'é-
 „ tais tout tremblant & immobile d'effroi,
 „ comme un homme qui n'attend que sa
 „ dernière heure. Mon bourreau aperçut
 „ ma bourse qui était sur ma commode, il
 „ s'en saisit, & me reprit au collet & par
 „ les cheveux. A ce dernier trait, j'ouvris
 „ les yeux pour la seconde fois, je m'armai
 „ de courage, m'emparai brusquement d'un
 „ couteau que je trouvai sous ma main.
 „ Cet acte de vigueur fit disparaître mon
 „ aventurier.

„ Je m'effuyai le visage devant un miroir; & lorsque je fus de sang-froid, je m'aperçus que ma barbe était faite, & que mes cheveux étaient frisés poudrés & accommodés. Je reconnus alors que l'illusion que je m'étais faite, n'avait été occasionnée que par un nouveau garçon perruquier que son maître m'avait envoyé. Je fus très-satisfait d'en être quitte pour la peur, & je partis en riant, pour aller à la campagne „



Le même homme d'esprit, M. Marchand, s'est amusé à écrire des lettres, dans chacune desquelles il a supprimé l'une des cinq voyelles (1). Commençons par sa missive sans A; elle est au nom de Madame la Présidente le M***, & adressée à Madame de L***: — “ Voici une nouvelle invention, mon cœur, pour exciter votre curiosité: nous voulons juger de l'inutilité de quelques-unes des cinq voyelles. L'écriture seroit très-bonne, si l'on pouvoit se réduire & n'en conserver que

(1) M. Marchand n'est pas le premier qui ait vaincu la difficulté en ce genre; je me souviens d'avoir lu dans ma jeunesse un recueil de lettres, destiné à servir de modèle dans l'art épistolaire, & dans lequel il y avait plusieurs missives, dont chacune avait pour but la suppression d'une voyelle.

„deux ou trois: le tout fondé sur le prin-
 „cipe, que c'est une folie que de multi-
 „plier les êtres, lorsqu'on n'y voit point
 „de nécessité. Peut-être réunirons-nous.
 „Eh bien, nous serons glorieuses de l'en-
 „treprise. Tout homme qui invente, mérite
 „que le peuple lui décerne le triomphe.

„Le prix que j'espère recevoir des mes-
 „sieurs, longues recherches, doit être votre
 „cœur: jugez, si vous pouvez douter de
 „l'excès de mon zèle. Vous devinerez
 „cette voyelle que j'exclus ici: c'est celle
 „que j'emploie si souvent pour vous ex-
 „pliquer les tendres sentimens que vous
 „m'inspirez. Puisqu'elle me sert si utile-
 „ment, pourquoi l'exterminer? Je devrois
 „plutôt lui dédier un temple.

„Le feu de mes nouvelles idées ne doit
 „point me forcer d'oublier les remerci-
 „mens qui vous sont dus, de tous les soins
 „que vous vous êtes donné pour l'emplette
 „de cette robe couleur de rose, où le
 „goût domine; & comme le plus horrible
 „des vices est celui qui empêche de recon-
 „naître les services qu'on nous rend,
 „n'oubliez donc point de remercier pour
 „moi les deux jolies femmes qui veulent
 „bien se donner tous ces mouvemens pour
 „contenter mon envie.

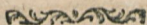
„Que vous dire de plus, mon cher petit
 „Roi? Figurez-vous combien je suis gê-

„ née, & combien je peste de l'être. Une
 „ rime occupe moins un Poète, que notre
 „ chienne de voyelle ne me fournit d'épi-
 „ nes. Je voudrois vous dire les plus bel-
 „ les choses du monde, & elle se présente
 „ toujours pour empêcher l'exécution de
 „ mon projet. En bonne foi, rien ne me
 „ sied mieux que d'être libre: mon cœur
 „ déteste tous les liens qu'il ne reçoit point
 „ de vous.

„ Je suis bien simple de n'oser pronon-
 „ cer ce mot qui seul exprime dignement
 „ ce que je sens pour vous; celui de ten-
 „ dresse est si peu énergique, que je suis
 „ honteuse de l'employer. Qu'il dépeint
 „ foiblement les mouvemens de mon
 „ cœur, lorsqu'il s'occupe de l'objet qui
 „ doit seul remplir ses vœux! Je suis votre
 „ quoique je ne puisse point vous le
 „ dire: on se permet de le supprimer, &
 „ c'est mieux.

„ Mon invention est une misère qui donne
 „ bien des peines pour dire des bêtises,
 „ ou ne rien dire: ne vous en servez
 „ point, si vous m'en croyez; pourvu que
 „ je sois sûre de recevoir de vos lettres, il
 „ n'importe comment.

„ Mille complimens, & puis c'est tout,
 „ puisqu'il m'est impossible de rien dire de
 „ plus „



Voici une fort longue épître, dans la-
 quelle on ne trouve point une seule fois la
 lettre E. — “J’avais conçu, mon charmant
 „ papa, l’opinion d’avoir pour mon logis
 „ un trou obscur à S.-Victor, au bas du
 „ pays latin. Mon goût m’y portait, ma
 „ passion l’ordonnait; mais l’abord du can-
 „ ton m’a paru allarmant. Chacun a sa rai-
 „ son, ou son motif bon ou mauvais, pour
 „ agir. Plus ou moins d’or à Paris con-
 „ traint l’inclination; un pouvoir sonnant,
 „ fait la loi qu’on doit subir pour choisir
 „ du blanc, du noir ou du gris. Un cli-
 „ mat trop haut ou trop bas produit, m’a-
 „ t-on dit, tantôt un air lourd, froid, mal-
 „ sain, tantôt un air trop vif. Il faut pour-
 „ voir à tout, avant d’avoir pris mon parti
 „ pour un oui ou un non. J’approfondirai
 „ mon local; j’irai, courant, jusqu’aux con-
 „ fins, pour savoir si l’on m’a fait un rapport
 „ vrai du canton Victorin. J’ai cru qu’un
 „ fauxbourg lointain irait à ma situation.
 „ L’on y vit sans façon, à l’abri d’un tas
 „ d’oisifs, à coup-sûr importuns: sauvons-
 „ nous d’un poison si fatal. D’abord, ma
 „ maison paraîtra trop loin aux gros ri-
 „ chards: d’accord; mais j’y vivrai sans
 „ bruit, sans fracas, affranchi d’un chaos
 „ assommant. Aujourd’hui languissant,
 „ quasi moribond, il faut fuir un vain con-
 „ cours d’animaux plats ou suçans.

„ J'irais sans fruit offrir mon tribut aux
 „ Grands, qui sont toujours dans la dissi-
 „ pation; ils sont distraits, vains ou ram-
 „ pans: laissons donc un tourbillon fati-
 „ gant pour moi. Un avorton qui, blanchi
 „ sous Mars, irait, sans profit, offrir à nos
 „ brillans milords la croix d'un soldat ap-
 „ pauvre, mal dispos, qui, sans fonction,
 „ n'a plus qu'un moignon vacillant. L'on
 „ rirait à son air. Craignons un affront dû
 „ aux fots. Un intrus vit au plus mal à la
 „ Cour, soit sous un lambris, soit au grand
 „ commun: il s'y voit honni, si l'on n'y
 „ craint pas son pouvoir, ou s'il n'a pas
 „ l'appui d'un favori puissant. Pour moi,
 „ caduc, sans avoir quasi un liard vaillant,
 „ j'aurai au moins l'oubli humiliant pour
 „ mon lot. Fuyons donc un sol inconnu,
 „ vivons *incognito*; arrosions nos choux
 „ dans un coin. L'amour n'a plus d'at-
 „ traits piquans pour mon goût; j'ai dit
 „ bon soir aux plaisirs bruyans. Par sou-
 „ mission, soyons un grivois obscur sur la
 „ fin d'un long jour; vivons au salut pour
 „ moi, pour mon prochain, compromis par
 „ mon mauvais ton. Faisons aussi mon
 „ calcul. J'ai pour tout saint-frusquin vingt-
 „ cinq louis par an, qui n'iront pas jus-
 „ qu'au bout pour fournir à mon habita-
 „ tion, mon bois, mon chalit, mon bouil-
 „ lon, mon surplus. Plus, il faut au moins

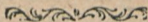
„ fix francs par mois pour du chocolat, du
 „ tabac, du punch, qu'on m'a dit sains pour
 „ moi. Un habit brillant n'a jamais fait
 „ mon ambition; du moins faut-il l'avoir
 „ bon, chaud ou froid, suivant la saison.
 „ L'on irait mal tout nud. Sans un abord
 „ coiffu, joli ou important, on languit dans
 „ l'inanition. Tout humain, fût-il Platon,
 „ Catinat ou Job, qui n'a ni pain, ni vin,
 „ ni son gigot sûr, ni appui pour son pot
 „ futur, doit mal dormir la nuit. Ajou-
 „ tons-y pour ma part, ma contribution
 „ aux maux du corps. Suivant la saison,
 „ j'ai pâti plus ou moins, à partir du front
 „ jusqu'au bout du talon. L'on plaint, sur
 „ son grabat, un vrai soldat, qui n'a jamais
 „ craint ni fusil, ni canon, quand il a fallu
 „ courir aux coups. J'ai suivi un fatal in-
 „ stinct, sans qu'on m'ait jamais vu ni pol-
 „ tron, ni fanfaron: l'on m'intitulait un
 „ bon luron, un franc faraud. Un pur ha-
 „ sard m'a fait surgir au port, mais sans
 „ biscuit. Par fois on vit plus tard qu'on
 „ n'avoit cru: voilà mon cas positif. Ja-
 „ mais craintif, jamais soumis au joug, j'ai
 „ voulu courir par-tout, pour n'offrir plus
 „ à la fin qu'un vagabon plaintif, qui n'a
 „ ici-bas ni maison, ni ami, ni patron. Nos
 „ bons compagnons sont tous disparus.
 „ Bacchus a fait tout mon savoir, l'Amour
 „ a fait mon plaisir, Mars m'a instruit pour

„ un combat oublions qu'ils m'ont connu.
 „ Hardi champion, battant ou battu, j'ai
 „ toujours dit ma chanson; j'aimais à dor-
 „ mir au bruit d'un tambour. Au camp,
 „ nous chassions aux houxards; à la garni-
 „ son, l'on buvait, on dansait, on jouait
 „ du violon; nous lisions, dans nos loisirs,
 „ l'Almanach Royal, ou Nofiradamus: voi-
 „ là nos occupations, voilà tout mon sa-
 „ voir. J'ai combattu vingt ans pour un
 „ bon, pour un grand Roi, qui m'a nourri
 „ quasi *gratis*. Vingt-cinq ducats par mois,
 „ mon butin, mon droit aux contributions,
 „ ont fait ma part. Ils m'ont suffi; je n'ai
 „ jamais fait voir mon dos. Mais un mau-
 „ dit combat à Rosbacq m'a mis sur cul,
 „ sans un fou. Il faut languir, sans pouvoir
 „ garnir mon pourpoint. Mais allons tou-
 „ jours, bravons un sort dont tout animal
 „ doit garantir son invidu. Chassons un
 „ pronostic fatal aux bons vivans; vivons,
 „ si nous pouvons, gais jusqu'au bout,
 „ sans mourir par la faim, la soif, ni un
 „ noir chagrin. Vivons pour jouir du don
 „ qu'on nous a fait d'un bon Roi: *vivat*
 „ *Ludovicus!*

„ J'aspirais à vous voir; mais j'ignorais
 „ où nous pourrions discourir. Il fait
 „ grand froid. Quand on pourra sortir
 „ sans manchon, nous choisirons un jour
 „ pour nous unir aux Capucins, au Cours

„ou au Waux-hall à Passi. Bon soir, moi
„voisin.

FRANÇOIS-MARTIN FRAPPART.



Je vais maintenant rapporter l'épître
sans I. — „ Comment vous portez-vous,
„ ma belle Flore? mon humeur veut vous
„ gronder un peu, & tout en douceur:
„ c'est le rôle d'un amant désœuvré, auquel
„ on pardonne de murmurer par un excès
„ d'amour. Vous me mandez des nouvel-
„ les étrangères à mon cœur, & vous gar-
„ dez le *tacet* sur les événemens que vous
„ savez m'être les plus chers. Vos enfans,
„ votre grossièreté, vos nerfs, vos langueurs,
„ votre chûte & le rhûme n'ont pas trouvé
„ place dans le compte que vous me ren-
„ dez de votre état & de vos passetems.
„ Vous me supposez, sans doute, un pro-
„ phète, dont les vues s'étendent à tout,
„ même à la santé d'une malade absente.
„ Pour vous donner une leçon, apprenez
„ que mon état fâcheux est débarrassé des
„ entraves de l'art d'Esculape & de ses sup-
„ pôts. L'école de Salerne a perdu son
„ procès contre ma frêle substance. Un
„ repos favorable, sans le secours de la
„ manne & du séné, m'a rendu mes forces,
„ mon courage & mon goût pour toutes
„ les choses bonnes & agréables.

„ La table, les cartes & les promenades
 „ font l'amusement de ce beau canton, où
 „ la Nature s'est plu, par préférence, à or-
 „ ner la terre de ses dons. Nous sommes
 „ sept hommes avec quatre dames; c'est
 „ assez pour s'amuser. Nous nous cou-
 „ chons de bonne heure, & nous nous le-
 „ vons de même, pour devancer l'aurore.
 „ Nous chassons peu, & le gouvernement
 „ ne nous occupe pas plus que l'algèbre.
 „ Nous avons un Pasteur reçu Docteur, &
 „ peu docte; ses prênes, souvent longs &
 „ monotones, nous endorment; malhonnê-
 „ tement nous ronflons tout haut: est-ce
 „ notre faute, ou celle du Prôneur?

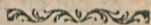
„ Le tems est beau & doux, cependant
 „ plus chaud que de coutume en Septem-
 „ bre. Convenez que la campagne dans
 „ l'automne, outre l'abondance, offre un
 „ charmant spectacle. La Nature, regardée
 „ de près, présente à chaque moment des
 „ tableaux propres à étonner, & à pénétrer
 „ l'ame de respect envers l'Auteur de tous
 „ les chef-d'œuvres offerts à notre vue.
 „ Les montagnes, les vallons couronnés de
 „ verdure, sont un ornement qu'on ne se
 „ lasse pas de regarder; & les trésors dont
 „ nous sommes comblés annuellement pour
 „ notre bonheur, nous prouvent que le ha-
 „ sard n'a pas enfanté l'assemblage superbe
 „ & pompeux dont notre vue est frappée.

„Heureux les campagnards! Horace l'a
 „pensé, un bon laboureur peut-être un
 „homme heureux. On dort plus douce-
 „ment sur l'herbe des champs que sur le
 „duvet de la Cour; sans reproche, sans re-
 „mords, on rêve agréablement.

„Rendons sans cesse hommage aux beau-
 „tés dont nous sommes entourés: que
 „n'êtes-vous du nombre! Mon ame avoue,
 „en pensant à vous, que de tous les ta-
 „bleaux répandus sur la terre, la femme est
 „le plus tentant, le plus séducteur, sur-
 „tout, quand elle a, comme vous, les gra-
 „ces naturelles & les charmes d'un carac-
 „tère heureux. Vous formez le rondeau
 „de mes études. Après un quart-d'heure
 „de lecture, après quelques propos d'usa-
 „ge ou de morale, ma tête retourne sans
 „cesse à vous avec empressement pour s'ar-
 „rêter; elle se sent désolée de ce que mon
 „corps n'est pas à vos genoux; votre san-
 „té, votre tendresse & votre présence sont
 „les termes où tendent mes vœux perpé-
 „tuels. Mandez souvent comment vous
 „passez le tems. Les nouvelles du monde
 „& de la Cour m'affectent peu. Mon at-
 „tachement sans mesure demande du per-
 „sonnel. Mon zèle & mon amour ne sont
 „affamés que d'apprendre l'état au naturel
 „de votre santé & de votre cœur..... c'en

„ est assez On vous embrasse avec
 „ transport, charmante Flore.

„ Ma lettre renferme un secret, tâchez
 „ de le pénétrer „.

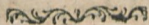


Lettre sans O.

„ Dès demain, cher ami, je vais cher-
 „ cher une retraite chez les Capucins. J'ai
 „ malheureusement perdu au jeu l'argent
 „ que ma mère m'a remis, afin d'acquitter
 „ des dettes criardes. Elle en est furieuse,
 „ & je m'en désespère jusqu'à m'arracher
 „ les cheveux. J'ai déjà parlé au Père
 „ Gardien du Marais, qui m'a dit de re-
 „ venir à la huitaine. Tu riras, quand tu
 „ me verras une belle barbe & les épaules
 „ chargées d'une besace. Je fais que je
 „ figurerai mal avec un habit de bure, des
 „ sandales, & les jambes nues, à l'exemple
 „ des animaux; mais je suis dans la néces-
 „ sité malheureuse d'expier mes fredaines.
 „ Il faudra vivre sans argent, sans chemise,
 „ jeûner, prier, se discipliner. Cette vie
 „ est dure. Je sens que l'état auquel je me
 „ livre a ses désagréments; mais je ne suis
 „ pas maître d'agir d'une autre manière.
 „ Ma pénitence ne sera que la suite néces-
 „ saire de l'état fâcheux qui m'accable. J'ai
 „ été dupé, ainsi qu'un blanc-bec, sans ex-

„périence, par des femmes intrigantes.
 „Cette ânerie m'affublera d'une livrée gri-
 „se. Ne crains pas que j'aïlle humblement
 „faire la quête; c'est un métier auquel je
 „n'entends rien, & qui est humiliant; j'as-
 „pirerai à devenir Père. & je parviendrai
 „aux dignités supérieures. Un Gardien a
 „des privilèges. J'irai dans les campa-
 „gnes prêcher, dire la messe, éteindre le
 „feu, & aider les Curés dans leur deserte:
 „celà vaut quelque petite aubaine. Ma
 „vie sera plus utile à la Patrie que celle
 „d'un Bernardin & d'un Célestin, qui,
 „richement rentés, passent le tems à table,
 „& vident plus de pintes de vin qu'ils ne
 „lisent de livres. Je sens, à la vérité, une
 „peine extrême à quitter la jeune Babet.
 „Elle est gentille, fraîche, entendue; elle
 „aura du bien, & j'ai désiré m'unir à elle
 „par le mariage; sa tante m'en a flatté;
 „mais il n'y faut plus penser. Cependant,
 „le sacrifice est rude. Une charmante
 „maîtresse & une femme estimable valent
 „mieux qu'un capuce de laine & un cilice
 „de laine. Ces idées me tuent, quand je
 „pense qu'une cellule est le seul asyle qui
 „me reste, & qu'il faut dire un éternel
 „adieu aux plaisirs du siècle. Ma mère
 „irritée me prépare une chambre chez les
 „Lazaristes; mais je préfère à ce supplice,
 „celui de me précipiter dans la rivière.

„ J'ai été tenté de m'arranger avec un ca-
 „ pitaine; mais ma taille est petite, & je
 „ suis timide à l'excès. D'ailleurs, j'aime
 „ ma liberté. Je suis cependant menacé de
 „ la perdre. Tâche de me remettre en grace
 „ auprès de ma mère. Elle chérit l'ar-
 „ gent; mais elle est assez pieuse, & elle a
 „ un Prêtre de Saint-Sulpice qui la dirige.
 „ Qu'il lui parle de Dieu, qu'il lui fasse
 „ peur du diable; peut-être la ramènera-t-il
 „ à des sentimens plus humains. Elle n'est
 „ pas curieuse de faire un Capucin dans sa
 „ famille. Elle n'a qu'à s'imaginer qu'elle
 „ m'a avancé mille écus, sur l'héritage qui
 „ me reviendra quand elle quittera la terre.
 „ Il sera difficile de la déterminer; mais el-
 „ le a de la vanité, & elle est capable de se
 „ laisser prendre par la patience, la fa-
 „ deur & les caresses. Si elle résiste, je
 „ m'enterre définitivement. Je ne me fais
 „ déjà plus raser; & n'ayant pas de gîte ni
 „ d'espèces, je me prépare d'avance la face
 „ pâle d'un pénitent. Au reste, le métier
 „ que j'embrasse est assez avantageux dans
 „ la vie présente & la vie future. Un Frère
 „ Quêteur, de la rue Saint-Jacques, m'a
 „ assuré qu'il n'y a jamais eu de Capucins
 „ dans l'Enfer: c'est apparemment qu'à leur
 „ arrivée au Ténare, le feu leur brûle la
 „ barbe, & qu'ils deviennent Picpus „.



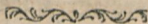
Lettre sans U.

„ J'ALLAI hier, mon cher confrère, dans
 „ le Marais, chez le moins gras des Finan-
 „ ciers de Paris. Le repas était excellent.
 „ Cinq personnes le partageaient; mon ami,
 „ sa femme, sa nièce, son Abbé & moi.
 „ La table était proprement garnie; & dès
 „ les entrées, le maître de la maison songea
 „ à satisfaire le besoin de l'appétit; il en-
 „ treprit de manger des petits-pâtés, des
 „ cardons, & de tâter à différens mets: sa
 „ femme s'y opposa fortement, prétextant
 „ des craintes fondées; comme le mal d'e-
 „ stomac, la migraine, &c. Le mari desi-
 „ rant n'être point en reste, prit les mêmes
 „ attentions à l'égard de sa femme; & par
 „ cette complaisance recherchée & tendre,
 „ s'ils se garantirent d'accidens, ils s'abstin-
 „ rent de l'innocent plaisir d'essayer des
 „ mets délicats permis même à des mala-
 „ des. Le rôti, les salades, l'entre-mets,
 „ le dessert enfin, ont été les objets de
 „ semblables soins. Moi, je mangeai en
 „ affamé; l'Abbé m'imita; & la nièce, en
 „ grignotant, s'attacha à empifrer son chat
 „ Angola. Mais le maître & la maitresse
 „ sortirent de table, légers & dispos, mal-
 „ gré la faim, & malgré l'excellence de la
 „ chère, destinée charitablement à des
 „ étrangers & à des parasites. Je repré-

„ sentai en riant à mes hôtes, combien mal-
 „ à propos ils se martyrisaient en se retran-
 „ chant des choses agréables, & faisant sans
 „ relâche le rôle imposant de Médecin. La
 „ faiblesse de tempérament, les attentions,
 „ les craintes & la tendresse maritale, ont
 „ été les réponses à mes syllogismes ten-
 „ dans à obliger des gens honnêtes, esti-
 „ mables, mais s'aimant par excès & mal-
 „ adresse.

„ Ce procédé extraordinaire m'a fait faire
 „ des réflexiones. Les hommes profitent
 „ rarement des biens dont ils sont en pos-
 „ session libre & entière. Tel néglige sa
 „ femme charmante, & s'abandonne à sa
 „ maîtresse méchante & laide. Le Robin
 „ n'aime point son métier honorable, & il
 „ s'en distrait par des niaiseries. Le Mil-
 „ taire riche & en grade, achète de bril-
 „ lans carrosses, & se promène à pied.
 „ Telles sont en partie les disparates de la
 „ société. Il paraît des réglemens relatifs
 „ à l'Opéra: nombre de partisans zélés en
 „ seront mécontents & crieront. J'entends
 „ sans cesse dans ce pays-ci parler de liber-
 „ té, & jamais on en profita moins en Li-
 „ brairie & en Spectacles. L'esprit badin
 „ rencontre des obstacles; & malgré sa cir-
 „ conspection, il est exposé à des recher-
 „ ches incommodes. Il est bon de prendre
 „ son parti, & de se consoler en atten-

„ dant le tems désiré par le Sage. Bon
 „ soir, mon royal ami, „.

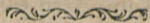


Je pense que le lecteur verra ici avec plaisir une lettre toute en monosyllabes: une femme est supposée l'écrire à son amant.

„ Non, je n'ai point dit de mal de vous,
 „ ni ne vous ai fait de tort. Ce sont des
 „ fots & des gens peu vrais qui vous font
 „ tant de peur. Je suis sans fiel. Ne vous
 „ fiez pas à de vains bruits. Le grand
 „ P*** est faux & fou; vingt fois par jour
 „ on lui dit tout net, qu'il est plat; mais il
 „ n'en croit rien; il ne voit, ni ne sent.

„ La B*** a le ton vain, & ne craint pas
 „ les coups de dents. Je lui fais peu ma
 „ cour. Elle m'en veut & me hait; mais
 „ je le lui rends bien. Ils sont, tous les
 „ deux, trop fots pour vous & pour moi;
 „ ils vont à leur but; mais je ne crains rien
 „ de leurs vues & de leurs traits. Mon
 „ cœur est franc, sans art; & quand il est
 „ pris, je m'y tiens. Je vous dois tout;
 „ mais l'or seul n'a pas fait le nœud qui
 „ nous a joints. Je vous vis, je vous crus
 „ bon, doux & sûr; je vous plus; & dès-
 „ lors tout fut dit, tout fut fait, je n'eus
 „ plus rien à moi, tout fut à vous. Mon
 „ sort est beau quand je vis près de vous en

„ paix. Mes fers n'ont rien de dur ; & cent
 „ fois je vous ai vu sous mes loix plus fier
 „ qu'un coq, & plus gai qu'un roi. Si ce
 „ tems n'est plus, la mort est mon lot, &
 „ j'y cours..... Mais le trait est fou:
 „ non, je sens qu'il vaut mieux & pour
 „ vous & pour moi nous être chers de
 „ plus-en-plus. Oui, je vis pour vous; la
 „ clef de mon cœur est dans vos mains. Je
 „ vis pour vous voir, je m'en fais une loi,
 „ & je suis à vous pour la vie „



Un jeune homme faisait sa cour à une
 jolie femme, & s'efforçait vainement de la
 rendre sensible. Un jour qu'il lui expri-
 mait combien il y avait de tems qu'il
 éprouvait ses cruautés, & combien il était
 rigoureux de ne point lui tenir compte de
 sa persévérance, la dame se mit à rire, &
 le défia de lui faire des vers dans chacun
 desquels entreraient les mots *compte* &
tems, qu'il venait de répéter avec tant d'e-
 xagération. Le jeune homme entreprit de
 satisfaire ce caprice; voici les vers qu'il
 composa sur le champ:

Je ne *compte* pour rien le retour du printemps,
 Ce *tems* où les Amans trouvent si bien leur
compte;

Si la Beauté sur qui depuis long-tems je *compte*

Ne veut venir à *compte* & me payer mon *tems*.
Comtes, cruelle Hébé, depuis combien de *tems*
Je perds un *tems* pour toi dont tu ne tiens nul
compte.

Mais de ce *tems* un jour l'Amour me tiendra
compte:

Un bon *compte* avec lui peut payer bien du *tems*.

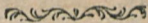


LA femme d'un Artiste adoptait toutes les modes; les bonnets les plus hauts, les panaches les plus élevés n'étaient jamais trop chers pour elle; on la vit souvent promener ses grâces en robe à la Polonoise, à la Léviite. Comme la fortune se trouve rarement avec les talens, le faste peu réfléchi de cette bourgeoise petite-maitresse, eut bientôt mis le désordre dans les affaires de l'Artiste qui l'avait pris pour compagne. La Dame ne voulant rien diminuer de son luxe, ni de la dépense de sa maison, imagina de conseiller à son mari de s'empoisonner avec elle. Sa proposition fut refusée; mais elle n'en persista pas moins, dans le dessein de quitter un monde où elle aurait eu le désagrément de n'être pas mise à sa fantaisie. Elle s'enferma dans sa chambre; & se dévouant à la mort, en victime de la mode & du luxe, elle avala coura-

geusement une dose très-forte d'arsenic, qui la fit expirer dans des supplices horribles.

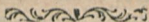


LE Sieur Larive, Acteur de la Comédie Française, est rempli de talens, dont je donnerai une idée, en disant qu'il adoucit le regret qu'on aura toujours que la perte du célèbre le Kain. Mais un jour de cet Acteur estimable avait rendu avec beaucoup de vérité le rôle de Gengiskan, dans l'*Orphelin de la Chine*, on eut une nouvelle preuve que le mérite aura sans cesse des ennemis & des envieux: au moment que le Sieur Larive annonça *Zaïre* pour le Samedi suivant, une voix seule s'éleva du milieu du parterre, & lui cria: *N'y jouez pas*. Ce cri de l'envie ou de l'ignorance, excita la plus vive indignation; les loges se réunirent au parterre, pour combler le Sieur Larive de nouveaux applaudissemens, & contraignirent l'injuste frondeur à prendre la fuite, afin de se dérober aux huées de tous les spectateurs.

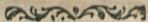


UN des rusés trompeurs, dont Paris fourmille, voyant passer dans la rue une cuisinière qui lui parut d'humeur crédule, feignit de ramasser un paquet qui conte-

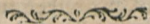
naît une coëffure. — „C'est une Valencienne que vous venez de trouver là, „s'écria aussi-tôt un homme aposté: — „J'en donne dix-huit francs,„ ajouta un second, qui était aussi du complot. La cuisinière crut faire un bon marché en achetant cette coëffure; mais lorsqu'elle la fit examiner dans la maison où elle servait, on s'aperçut que la prétendue Valencienne n'était que de la batiste gaufrée.



Un jeune homme, en robe-de-chambre & en pantoufles, les cheveux retrouffés par un peigne, entra dans la boutique d'un Horloger, qui avait un Notaire pour voisin, & lui demanda une montre pour le Notaire. Après en avoir examiné plusieurs, le jeune homme en choisit une, en demanda le prix, & dit qu'il allait la faire voir au Notaire, & qu'il la rapporterait sur le champ, si elle ne convenait point. L'Horloger trompé par l'habillement négligé du jeune homme, le prit pour un des clercs du Notaire, & n'eut pas de peine à lui confier la montre. Mais ne le voyant pas revenir, il alla chez son voisin le Notaire, & fut confondu, quand il lui entendit dire qu'il n'avait chargé personne d'une pareille commission.

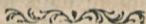


PENDANT plusieurs jours, un enfant de huit à neuf ans, assez proprement vêtu, & d'une figure fort agréable, se tint accolé contre un mur, tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre, en fondant en larmes, & en paraissant au désespoir. Les passans ne manquaient pas de l'interroger sur la cause de son chagrin: — „J'ai perdu, disait-il, une pièce de deux sols, & ma mère va me battre.” — On s'empressait de sécher ses larmes; alors il changeait de place, & allait recommencer son rôle. Quand il apercevait des gens richement mis, il redoublait ses sanglots, & c'était de douze sols dont il déplorait la perte: il ne s'agissait que de la moitié, lorsqu'il était plaint par des personnes qui lui paraissaient moins opulentes. Un particulier, aussi riche que bienfaisant, sa bru & son gendre, qui se rendirent séparément dans la même maison pour y dîner, se trouvèrent avoir chacun contribué d'une pièce de douze sols à ce petit manège.



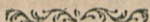
DEUX soldats, après s'être grisés au cabaret, se querellèrent pour un sujet assez léger, & l'un d'eux voulut absolument mettre l'épée à la main. Le plus raisonnable prit le parti de tâcher de s'esquiver;

mais son camarade le suivant de fort-près, il se jeta dans une maison, monta rapidement l'escalier jusqu'au dernier étage; parvenu tout en haut, il trouva une échelle qui conduisait à l'échafaud d'un maçon; toujours poursuivi, il monta cette échelle, & le soldat furieux en fit de même. Alors, les représentations étant inutiles, le militaire raisonnable tira l'épée, & poussa de terribles bottes à son adversaire. Le manœuvre aussi surpris qu'on peut se l'imaginer, abandonna le plus étrange champ de bataille qui ait jamais été choisi, & tirant l'échelle, menaça les soldats d'aller chercher la garde. La crainte d'être pris comme au trébuchet, adoucit tout-à-coup celui qui n'avait voulu rien entendre, & il pria son camarade de lui pardonner; l'échelle fut remise en place, & les deux champions descendirent les meilleurs amis du monde.



Le domestique d'une maison où va quelquefois le fameux Prévile, le priait depuis long-tems de lui procurer un billet de Comédie. Prévile enfin lui en donna un. Quelques jours après, cet Acteur revint dans la même maison, & demanda au domestique s'il avait été content. Celui-ci répondit qu'il avait trouvé la salle & les décorations fort belles. — „Mais, ajouta

„Préville, n'avez-vous pas entendu ce que
 „disaient les Acteurs? — Ma foi, non;
 „ils parlaient de leurs affaires, & cela ne
 „me regardait point „.



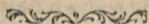
Un autre laquais aussi peu spirituel, étant
 à la campagne, reçut ordre de son maître
 d'aller voir l'heure à un cadran solaire,
 posé sur une pierre dans le jardin. Après
 avoir tourné vingt fois autour, le domesti-
 que fort embarrassé, apporta officieusement
 le cadran solaire à son maître, en lui di-
 sant: — „Tenez, Monsieur, cherchez
 „l'heure vous-même, car je ne m'y con-
 „nais pas „.



Voici encore un trait de naïveté aussi
 plaisant que ceux qu'on vient de lire; il est
 d'un Provincial pendant son séjour à Paris.
 On lui avait dit que l'Ambassadeur de Ve-
 nise devait faire son entrée à la Cour, &
 que c'était un spectacle magnifique. Aussi-
 tôt il vole à Versailles, il arrive à la porte
 de la Chapelle, d'où il voit sortir le Chan-
 celier en long manteau bleu (1): il demande
 à son voisin: — „Monsieur, ce Cardinal

(1) C'était alors M. de Maupeou, Officier-Com-
 mandeur de l'Ordre du Saint-Esprit.

„en bleu, est-ce l'Ambassadeur de Venise
 „qui fait son entrée„ ?



UNE Demoiselle vivait avec une tante, dont elle attendait toute sa fortune, & de laquelle elle ne pouvait obtenir le consentement pour son mariage avec un jeune homme d'une très-bonne famille. Réduite à ne voir son amant qu'à la dérobée, elle profitait du moment où sa tante était retirée, pour l'introduire dans la maison, & passer la soirée avec lui & un de ses cousins, sans lequel il n'aurait pas été reçu chez sa maîtresse. Quatre voleurs, dans la persuasion de ne trouver que des femmes dans cette maison, qui est située à l'extrémité d'un des fauxbourgs, s'y introduisirent vers les onze heures du soir. Deux de ces scélérats entrèrent dans la chambre de la vieille tante, qui ne dormant point encore, jeta un cri perçant. Le jeune homme, qui était avec son cousin dans la chambre de la nièce, accourut à ce cri; ils trouvèrent deux hommes armés qui voulurent s'opposer à leur passage, mais qu'ils eurent bientôt mis hors de combat; ils volèrent ensuite dans la chambre de la tante, & y arrivèrent au moment qu'un poignard était levé sur elle, & qu'un oreiller étouffait ses cris. Le jeune homme

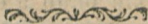
s'élança sur les assassins, & s'en saisit; se condé par son parent. La tante, frappée du danger qu'elle venait de courir, ne put se résoudre à refuser davantage pour son neveu, celui qui était son libérateur.



Un homme vêtu d'un uniforme bleu, galonné en argent, se présenta vers les huit heures du soir à un hôtel garni, & se fit donner une chambre; il demanda ensuite un homme de confiance pour aller chercher ses malles au Bureau de la Diligence; on lui représenta qu'il était trop tard, que le Bureau serait fermé, & il remit la commission au lendemain. Mais comme il trouva qu'il aurait le tems, avant souper, d'aller faire un tour dans Paris, il voulut avoir un carrosse de remise, & se fit conduire dans une de ces maisons consacrées aux plaisirs des libertins. Il en sortit peu après avec une femme élégamment mise, qu'il mena chez un horloger, sous le prétexte de lui faire présent d'une double boîte pour sa montre. La jolie nymphe, accoutumée à être complaisante, laissa sa montre pour qu'on y ajustât cette double boîte, & se rendit avec l'inconnu à l'hôtel où il devait loger. Il commande un souper délicat; & tandis qu'on l'apprête, il veut donner à sa facile compagne de nouvelles preuves

D

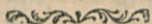
de sa générosité; il fait venir un bijoutier du voisinage, afin de changer les bracelets & les boucles de la Dame, pour des bijoux plus précieux, & il ôte lui-même les ornemens qu'il va remplacer. Le choix étant décidé, il ouvre la fenêtre, & crie qu'on lui apporte de l'argent blanc pour deux doubles louis; on tarde à venir; il a l'air de s'impatienter, il descend en paraissant de mauvaise humeur, & quoique le bijoutier veuille lui épargner cette peine. Le Marchand & la Beauté peu cruelle, attendirent son retour pendant une demi-heure; commençant à s'impatienter, ils descendirent eux-mêmes: l'homme à l'uniforme bleu n'était qu'un effronté filou, qui avait pris la fuite, après avoir enlevé adroitement l'argenterie qui était sur la table où l'on devait lui servir le souper; en chemin faisant, il passa chez l'horloger pour reprendre la montre qu'il y avait fait laisser. Ainsi, la courtisanne en fut pour sa montre, ses boucles & ses bracelets d'or; le Bijoutier, pour plusieurs paires de boucles; le Traiteur, pour son souper & son argenterie, & le propriétaire du carrosse de remise, pour le loyer de sa voiture.



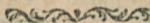
UN homme qui tient le premier rang dans sa province, se rendit à Paris où ses

affaires devaient le retenir une partie de
 l'hiver. Le lendemain de son arrivée, un
 inconnu s'étant fait introduire dans son
 appartement: — „J'ai appris, lui dit-il,
 „ que Monseigneur doit rester quelque tems
 „ dans cette ville, & je viens lui deman-
 „ der la préférence pour la fourniture de
 „ son bois. J'en ai d'excellent dans mon
 „ chantier, & tous les jours on m'en fait
 „ compliment: c'est moi qui fournis Mon-
 „ sieur le Duc de***, le Palais de***.
 „ — Eh bien! faites-m'en amener vingt-
 „ cinq voies. — Le Marchand tire sa ré-
 vèrence, & dès le lendemain les vingt-cinq
 voies furent arrangées dans sa cave. Ja-
 mais on n'a brûlé de meilleur bois; le maî-
 tre, ses gens, tout le monde en fesait
 l'éloge. Le Marchand reparut au bout de
 trois ou quatre jours. — „Eh bien! Mon-
 „ seigneur est-il content de son bois? —
 „ Parfait! excellent!.... En avez-vous le
 „ mémoire? — Monseigneur... je ne viens
 „ pas... pour cela. — N'importe, donnez;
 „ je paie mes fournisseurs comptant. —
 „ Le Marchand toucha le prix de son bois.
 „ Un mois après parut un autre homme. —
 Je viens, dit-il, „m'informer si Monsei-
 „ gneur est content des vingt-cinq voies
 „ de bois que je lui ai fournies? — Je l'ai
 „ déjà dit, le bois est très-bon. — C'est
 „ que je suis à la veille de faire un gros

„païment, & si Monseigneur voulait, je
 „lui remettrais son mémoire quittancé. —
 „Comment? mon mémoire! je ne le paï-
 „rai sûrement pas deux fois „: — & tout
 en parlant, il montra le premier mémoire
 qu'il avait acquitté; & le véritable Mar-
 chand s'en retourna dupe du tour que lui
 avait joué un filou, qui s'était présenté à
 son chantier, comme un valet-de-chambre
 de la nouvelle pratique.

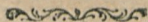


MOLIÈRE, en voyant un mendiant hon-
 nête-homme, s'écria: *où la vertu va-t-elle*
se nicher? le trait qu'on va lire fera sûre-
 ment faire la même exclamation. Un par-
 ticulier, en sortant du bal de l'Opéra, en-
 voya chercher un carrosse par un porte-
 fallot, auquel il donna un double louis,
 croyant ne lui remettre qu'une pièce de
 de vingt-quatre sous. Le porte-fallot ne
 s'aperçut pas plutôt de l'erreur, qu'il dé-
 posa le double louis entre les mains d'un
 Inspecteur de Police, afin qu'il le rendît à
 la personne qui le réclamerait.



Voici un exemple fort-extraordinaire de
 l'attachement d'un chien. Un enfant d'en-
 viron treize ans, était à se baigner dans la
 rivière, lorsqu'il fut entraîné par le cou-

rant de l'eau dans un trou extrêmement profond, où il ne pouvait manquer de périr, si un chien qu'il avait ne fût venu à son secours. Cet animal plongea après lui quatorze ou quinze fois de suite, & le ramena autant de fois à la surface, en le prenant, tantôt par les cheveux, & tantôt par les bras. Enfin, par son manège on eut le tems d'accourir sauver cet enfant; mais le malheureux animal, exténué de fatigue & ne pouvant être assez tôt secouru, périt en conservant la vie à son jeune maître.

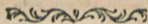


UNE Dame de qualité aiant à parler à un Financier, chez qui elle n'avait jamais été, on la fit attendre dans une antichambre remplie de laquais. Il vint quelqu'un qui la reconnut, & qui s'étonna de la voir dans une telle compagnie: — „Eh! dit-elle, j'y suis fort-bien; je ne les crains point tant qu'ils sont laquais„.

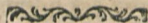


LA fidélité conjugale est si rare de nos jours, qu'on ne croirait point qu'il y ait des artémises modernes, si un petit nombre d'exemples ne prouvait leur existence extraordinaire. On a vu dans la Capitale de la France, une Dame qui aimait tellement son mari, que cet homme étant mort,

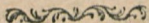
elle mit son cœur dans une urne de vermeil, qu'elle tint pendant plusieurs années, sur une table, entre deux bougies allumées, nuit & jour; elle venait régulièrement pleurer & gémir auprès de ces tristes restes; elle contemplait, elle touchait ce cœur; & quand on venait lui dire qu'il y avait sept heures consécutives qu'elle était ainsi en proie à sa douleur, elle ne croyait pas qu'il y eût seulement une demi-heure.



MADAME la Comtesse d'Harcourt a donné dans Paris un pareil exemple d'amour conjugal. La mort lui enleva son mari en 1769. Depuis ce tems-là jusqu'en 1780, où elle mourut, cette tendre épouse conserva toute la vivacité de sa douleur. Elle fit élever dans l'église de Notre-Dame, à la mémoire de son époux, un riche mausolée, de la composition du célèbre le Moyne, s'y fit représenter elle-même plongée dans l'affliction. Non-contente de ce témoignage éclatant d'un amour qui survit à la mort, elle fit jeter en cire la figure en grand du Comte; elle la fit revêtir de la robe-de-chambre dont il se servait, & la plaça dans un fauteuil à côté du lit où il avait coutume de coucher. Plusieurs fois, chaque jour, elle allait s'enfermer dans ce triste lieu.



UNE jeune Dame fort aimable, attaquée de vapeurs, maladie très à la mode, prenait depuis six semaines, par ordre d'un habile Médecin, les eaux de Passi, sans en ressentir le moindre soulagement. Un Officier, chargé de lui en envoyer quelques bouteilles, passa chez un Financier, son ami & celui de la Dame, lequel, suivant son goût dominant, persuada à l'Officier que la malade ferait mieux, au-lieu d'eau ferrugineuse, de prendre de l'eau-de-vie d'Andaye; il pérorà si bien pour prouver son système, que l'Officier consentit à recevoir trois bouteilles de cette eau-de-vie, qu'il fit porter chez la Dame, comme si c'eût été mise au bain-marie, lui fut apportée au lit par sa femme-de-chambre, instruite du secret; on lui en donna environ un demi-setier, dans un grand gobelet de cristal: au moyen de la précaution que prenait la Dame, pour éviter l'odeur des eaux, de se pincer le nez, la liqueur passa rapidement dans le gosier; mais à peine fut-elle introduite dans l'estomac, qu'elle se fit vivement sentir. La malade se trouva bientôt attaquée de tous les symptômes de l'ivresse; elle vomit beaucoup, & crut qu'elle allait mourir; mais cette crise finie, elle se trouva parfaitement guérie de tous ses maux, & redevint plus belle que jamais.



Un jeune homme de Paris qui, avec une compagnie nombreuse, alla à Lyon, pour jouir de la satisfaction de voir cette seconde ville du Royaume, raconte de la manière l'aventure qu'il y eut: „ Nous étions logés „ à la Petite-Notre-Dame, & nous étions „ liés avec une fort-bonne compagnie qui „ était dans l'auberge, enforte que nous „ mangions ensemble. La veille de notre „ départ, j'étais dans la cour sur les cinq „ heures du soir, lorsqu'un homme y entra, menant son cheval par la bride. — „ Prends soin de mon cheval, dit-il au valet „ d'écurie. — Nous n'avons pas de lit, lui „ répondit ce valet; ainsi, Monsieur, cherchez une autre auberge. — Cela est „ juste, reprit cet homme, il faut donner „ quelque chose au valet, & j'aurai soin de „ toi demain matin. — Je ne vous dis pas „ cela, reprit ce garçon; je vous avertis „ que nous n'avons point de place, & que „ je ne puis mettre votre cheval à l'écurie, „ qui est pleine. — Cela suffit, reprit cet „ homme; tu as l'air d'un brave garçon; „ aie bien soin de ma bête. — Je crois „ que ce diable d'homme-là est fou, s'écria „ le valet, en voyant l'étranger prendre le „ chemin de la cuisine: que veut-il que je „ fasse de son cheval? — Je pense qu'il est „ sourd, dis-je alors au valet: prenez garde „ que son cheval ne forte, vous en feriez

„ responsable. — Je suivis cet homme à la
 „ cuisine. L'hôtesse lui fit le même com-
 „ pliment que son valet; il lui répondit
 „ qu'il lui était bien obligé; mais qu'il la
 „ priait de ne point le fatiguer à lui faire
 „ des complimens, parce qu'il était si sourd,
 „ qu'il n'entendait pas tirer le canon: &
 „ tout de suite il prit une chaise, & s'éta-
 „ blit auprès du feu, comme s'il eût été
 „ chez lui. L'hôtesse tint conseil avec son
 „ mari & le cuisinier; & vu qu'il n'y avait
 „ pas moyen de faire sortir cet homme de
 „ force, il fut décidé qu'il coucherait sur
 „ sa chaise. J'entrai dans la salle, où je
 „ racontai à la compagnie l'embarras de
 „ l'hôtesse: on en rit, & moi tout le pre-
 „ mier, qui ne croyais pas que je serais la
 „ dupe de l'aventure. On servit; & notre
 „ homme entra à la suite des plats, & s'affit
 „ auprès de la table, vis-à-vis de la porte.
 „ Comme nous étions en société, on lui dit
 „ qu'il pouvait se mettre à la table d'hôte,
 „ & que nous ne voulions pas d'étranger.
 „ On lui avait fait ce compliment à tue-
 „ tête: il crut apparemment qu'on voulait
 „ le faire mettre à la place distinguée; car
 „ il répondit qu'il était fort-bien, & qu'il
 „ savait trop bien vivre, pour se mettre au
 „ haut bout de la table. Voyant qu'il
 „ n'était pas possible de nous faire enten-
 „ dre, il fallut prendre patience; il man-

„ géa comme quatre; & lorsqu'on apporta
 „ la carte de la dépense, il tira trente sous
 „ de sa poche, & les mit sur la table. La
 „ dépense de chacun de nous était bien
 „ plus forte; on tâcha de le lui faire com-
 „ prendre; mais il répondit toujours qu'il
 „ n'était pas homme à souffrir qu'on payât
 „ son écot, & qu'il nous était trop obligé
 „ de vouloir le défrayer; que, quoiqu'il
 „ fût mal mis, il avait le gousset garni:
 „ ce qu'il disait, sans doute, parce qu'on
 „ lui rendait sa monnoie pour qu'il donnât
 „ davantage. Sur ces entre-faites, aiant
 „ vu monter une bassinoire, il fit une ré-
 „ vérence & fortit, en nous laissant tous
 „ éclater de rire. Une minute après, la
 „ servante descendit & me dit d'aller de-
 „ fendre mon lit, dont cet homme s'était
 „ saisi sans vouloir entendre ses raisons.
 „ Nous y montâmes tous; mais il avait
 „ barricadé la porte, & nous sentîmes qu'il
 „ était inutile d'y frapper. Comme il par-
 „ lait seul, nous prêtâmes l'oreille. — —
 „ Que ma condition est misérable, disait-il!
 „ on pourrait enfoncer ma porte sans que
 „ je l'entendisse: je n'ai d'autre ressource
 „ que de veiller toute la nuit avec ma chan-
 „ delle allumée, pour faire usage de mes
 „ pistolets si on entreprenait de me voler.
 „ Il n'en eut pas la peine, je passai la nuit
 „ auprès du feu, & je pardonnai de bon

„cœur à cet homme, qui me paraissait fort
 „à plaindre. Il se leva le lendemain de
 „bonne-heure, donna trente sous pour la
 „dépenſe de ſon cheval, & étant monté
 „deſſus, il m'adreſſa la parole: — Je
 „vous demande pardon, me dit-il, d'avoir
 „pris votre lit. Un de mes amis, à qui
 „on avait refusé un logement ici, a gagé
 „vingt louis que je n'y coucherais pas:
 „cette ſomme valait bien la peine d'être
 „ſourd. Au reſte, Monsieur, j'ai compris,
 „par votre diſcours, que vous allez pren-
 „dre la diligence d'eau; je vous y trou-
 „verai, & vous prîrai d'accepter un bon
 „déjeuner, pour réparer la mauvaiſe nuit
 „que vous avez paſſée„. — Il piqua des
 „deux en achevant ces mots, & nous laiſſa
 „fort-étonnés du ſang-froid avec lequel il
 „avait joué ſon rôle„.

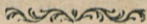


ON lit dans le *Journal de Paris* cette anecdote bien touchante, ſur-tout pour les âmes ſenſibles, qui ont éprouvé les douceurs & les peines de l'amour: les Rédacteurs de ce Journal aſſurent que la ſcène eſt dans une ville de Normandie, & que l'infortunée héroïne vit encore. Une Demoifelle allait épouſer un jeune homme qui aimait autant qu'il était aimé; l'intérêt ne préſidait point à cet engagement; il

allait se former sous les auspices de l'amour le plus rendre. Quelques jours avant de marcher à l'Autel, le jeune homme s'apperçoit que des papiers nécessaires lui manquent; il demande un délai de quinze jours pour aller chercher ses papiers, & promet de hâter la conclusion d'un mariage auquel sa vie même est attachée. Son épouse future n'écoutait point ses raisons; elle s'abandonnait aux plaintes, aux alarmes; elle ne voyait, elle ne ressentait que la douleur d'être séparée d'un objet qui lui était si cher. Enfin, il fallut consentir à un départ indispensable. Mais le trop sensible amante, sans écouter ni les bienséances, ni les représentations de sa famille, faisait sans cesse éclater ses regrets sur un délai, qui cependant avait un terme très-court. Une lettre qu'elle reçut ne calma qu'un instant sa vive impatience; son amant, après lui avoir renouvelé les protestations d'une tendresse éternelle, lui marquait le jour de son arrivée. Elle devance de plusieurs heures l'instant qu'elle doit revoir son amant, elle vole sur la route; enfin, elle apperçoit un carrosse de voiture, elle en approche, palpitant de joie, & cherche de ses yeux son bien aimé. — „ Où est-il? „ où est-il? Monsieur***, n'est-il pas dans „ ce carrosse? daignez m'instruire „.... — Un homme d'un certain âge, & qui avait

une tristesse profonde peinte sur le visage, fort de la voiture: — „Mademoiselle, je puis vous satisfaire.... — O ciel! il n'est point ici, Monsieur! cependant il m'avait assurée... — Je suis son oncle, Mademoiselle, & je viens tout exprès... — Aurait-il changé, Monsieur? Ses parens ne voudraient-ils plus?... hélas! je ne le vois point, je ne le vois point!... Un soupir vous échappe, Monsieur... faut-il que je renonce à cette union? ... — Mademoiselle ... Mademoiselle, armez-vous de beaucoup de courage; non, mon neveu ne s'est point rendu coupable envers vous ... une maladie.... — Une maladie ... je cours ... je vais ... oh! mes parens me le permettront.... — Ces marques de bonté, Mademoiselle... sont inutiles,.... — A ces mots, le vieillard verse un torrent de larmes: — Est-ce que vous ne m'entendez point, Mademoiselle? — Il serait mort, ! L'oncle se tait, & il cède à une abondance de sanglots. — „Quoi! il ne serait plus, ! Elle apprend qu'une mort subite lui a enlevé son amant la veille qu'il devait partir, & qu'il n'a eu que le tems de prier son oncle d'aller voir sa maitresse, de lui dire qu'il mourait en l'aimant plus que jamais, & de faire tout son possible pour la consoler. — „Il n'est plus, ! répète l'in-

fortunée, d'un ton pénétré; & dès ce moment son esprit s'égare, tous ses sens sont livrés à un désordre que nul remède ne peut guérir. Cette malheureuse victime de l'amour survit à son amant pour être toute entière au trait qui l'a frappée; depuis près de cinquante ans, malgré la rigueur de la saison, elle fait à pied, tous les jours, une route d'environ deux lieues, & se rend à l'endroit où elle espérait trouver le jeune homme de retour; il ne lui échappe que ces mots: — *Il n'est point encore arrivé! je reviendrai demain.* — Toujours ensevelie dans une profonde douleur, voilà depuis cinquante années les seules paroles qu'elle profère. Quelques personnes avaient donné le barbare conseil de la renfermer; les Magistrats, plus compatissans, ont décidé qu'on ne la priverait point de la liberté, sa folie n'étant nullement préjudiciable à la Société; mais bien digne de ce respect, de cette vénération pleine d'égards qu'on doit aux malheureux.

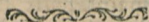


MADAME de ****, séparée de son mari depuis trois ans, qui vivait même à deux-cens lieues de la Capitale, oublia tellement son époux, qu'elle devint grosse; mais ne s'allarmant point de son état, elle ne prit aucune précaution pour le cacher, persua-

dée qu'on l'attribûrait à quelque voyage *incognito* de celui dont elle portait le nom. Quelqu'un s'avisa un jour de demander à sa femme-de-chambre comment il se pouvait que Madame de *** fût enceinte, puisque son mari était absent: — „Oh! „répondit cette fille, il écrit, c'est la même „chose„.

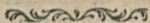


VOULANT être la maitresse à la maison, & lassé d'être contredite & battue, une femme du peuple eut l'indignité de tuer son mari à coups de bûche, pendant qu'il était ivre; elle l'ensevelit ensuite avec une tranquillité affreuse, & alla dire à la paroisse que son mari venait de mourir subitement. Mais, comme il est juste que le crime soit puni, les voisins déclarèrent qu'ils avaient entendu des cris sourds & plaintifs; cette malheureuse fut arrêtée, & aiant été convaincue, elle fut pendue dans la place Maubert, après quoi brûlée, & ses cendres jetées au vent, afin, sans doute, qu'il ne restât rien d'une aussi méchante femme.



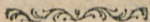
UN mari bien moins coupable, mais peu attaché à sa moitié, la vit sans chagrin partir pour l'autre monde, & voulut goûter le plaisir d'accompagner le corps de la dé-

funte jusqu'à sa dernière demeure. Il est inutile de dire qu'en chemin, il ne répandait pas une seule larme; il eut même bien de la peine à en faire le semblant. Lorsqu'il s'y attendait le moins, il fut fort puni de la joie déplacée qu'il goûtait en secret. Sur le point de quitter pour toujours la défunte, il s'approche avant qu'on la couvre de terre, & tout en jetant de l'eau bénite, il ne peut s'empêcher de dire en souriant: — „Au moins est-elle bien enterrée„? A ces mots le pied lui manque, il tombe dans la fosse, & se casse une jambe. On le retira tout disloqué. — „Hélas! „s'écria-t-il quand il eut repris ses esprits, „maudite femme, tu m'as fait enrager „pendant ta vie: faut-il encore que tu me „tourmentes même après ta mort„?



LA manie qu'ont tous les petits-mâîtres, depuis quelques années, d'aller le matin en chenille, c'est-à-dire, mis en polisson, commence à s'étendre jusqu'au reste de la journée; car plusieurs jeunes gens du bon ton affectent maintenant de se passer de parure, & de ne plus mettre de bourse à leurs cheveux: ils vont même de la sorte dans des assemblées & aux Spectacles. Deux jeunes Seigneurs s'étant rencontrés à l'Opéra, l'un vêtu avec la dernière ma-

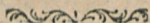
gnificence, & l'autre dans le plus grand négligé, se raillèrent mutuellement sur le contraste de leur équipage; de propos en propos, ils se lâchèrent des mots piquans, & sortirent pour mettre l'épée à la main: l'un des deux fut dangereusement blessé.



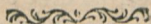
PRESSÉ par des besoins naturels, un homme de robe, qui se promenait dans le jardin du Luxembourg, sur les six heures du soir, en hiver, ne crut point commettre un crime en se plaçant dans un endroit écarté. Mais un Suisse, qui l'aperçut po-
 ser furtivement une sentinelle, vint tout-à-coup lui sauter au collet, lui reprocha d'avoir contrevenu aux Ordonnances, en n'ayant point été, pour deux sous, dans les cabinets d'aisance disposés dans le jardin; & tout en lui débitant ces belles paroles, le Suisse irraisonnable lui prit sa canne & son chapeau, pour l'obliger à payer une amende. En vain l'homme de robe se fit connaître, & protesta que venant rarement au Luxembourg, il ignorait les nouvelles loix qu'on y avait promulguées; il fallut qu'il se soumit à la honte de l'amende. Mais voici le plus singulier de l'aventure: ses confrères se sont crus compromis par la manière dont on l'avait traité; ils ont voulu intenter un procès en réparation;

E

mais l'affaire s'est assoupie peu-à-peu; le cas n'a point été relevé.

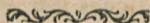


UNE Fruitière voulut mettre une robe à la Polonoise, quoique son mari s'y opposât; cet homme voyant ses représentations inutiles, entra dans une si furieuse colère, qu'il jeta un chandelier à la tête de sa femme, qui mourut sur le champ du coup qu'elle reçut.



UN Marchand d'étoffes a fait imprimer & répandre dans cette Capitale, un petit écrit qui dit beaucoup de choses en peu de mots, attendu qu'il fait voir combien de certaines modes sont nuisibles au Commerce. Qu'on en juge; le voici: „La „ mode des robes à la Polonoise, & celle „ des robes à la Lévyte, dont la forme est „ si enfantine, ont fait tomber absolument „ toutes nos Manufactures, où se fabri- „ quaient autrefois ces belles étoffes qui, „ à la richesse de la matière, réunissaient la „ perfection du travail, l'élégance & la „ majesté du dessin, & qui donnaient tant „ de célébrité à nos Fabriques, dans toutes „ les parties de l'univers. Si nos grandes „ Dames, si celles qui jouissent d'une bril- „ lante fortune, continuent à se livrer au

„ goût bizarre qu'elles ont pour des habil-
 „ lemens mesquins qui sont aujourd'hui en
 „ vogue, c'en est fait pour toujours d'une
 „ branche de travail qui faisait tant d'hon-
 „ neur à l'industrie française.,.

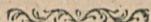


ON lit l'histoire suivante dans le *Journal de Paris*: Eugénie devait la naissance à des parens respectables; elle n'avait puisé dans leur sein que des leçons & des exemples de vertu; aussi pouvait-elle s'applaudir de n'avoir à se reprocher qu'une excessive sensibilité. L'intérêt, les convenances donnèrent, suivant l'usage, un mari à Eugénie: il était rempli d'excellentes qualités; une femme sensée l'eût aimé; mais Eugénie n'avait que dix-huit ans; & à cet âge on ne consulte que les impressions du cœur. Un fils fut le bruit de cette union, qui aurait été heureuse, sans un de ces séducteurs qui deviennent amoureux de toutes les femmes qu'ils voient, & n'ont des maîtresses que pour les rendre méprisables.

Le Marquis de *** s'introduisit dans la maison d'Eugénie; il mit aussi-tôt tout en usage pour lui plaire & pour lui faire oublier les principes de sagesse qu'elle avait reçus. Cet homme sans mœurs ne réussit que trop dans ses odieux projets: la mal-

heureuse Eugénie, perdit en un seul instant vingt années d'une conduite irréprochable; elle perdit son honneur, sa propre estime, que rien ne remplace jamais. Une affaire de quelques semaines avait appelé dans une de nos Provinces méridionales le mari d'Eugénie; cette absence est saisie avidement par le Marquis; il engage sa criminelle amante à lui tout sacrifier, à le suivre en Angleterre. Le jour du départ est décidé. Eugénie, selon les conventions, se rend la première dans une petite ville éloignée de quelques lieues de Paris. Là, livrée à elle-même, elle éprouve mille combats, elle se reproche la démarche qu'elle va faire, elle répand un torrent de larmes; un enfant se trouve par hasard près-d'elle, & semble déjà connaître le sentiment si doux de la compassion; il accourt vers cette infortunée, la caresse, l'embrasse, & bégaye le nom si touchant de mère. Eugénie se rappelle alors son fils. — „ O „ Ciel! s'écrie-t-elle en pressant cet enfant „ contre son cœur, j'ai pu me résoudre à „ l'abandonner; malheureuse! j'ai oublié „ que j'étais mère „! Aussi-tôt elle revole à Paris, ordonne qu'on aille lui chercher son fils; elle le serre contre sein, l'arrose de larmes, ne peut que proférer ces paroles au milieu des sanglots: *cher enfant, le crime éteignait en moi les sentimens de la*

Nature! Le Marquis, surpris de ce que sa proie lui était échappée, accourt chez Eugénie, & veut se plaindre de son procédé. —
 „Retire-toi, vil scélérât, (lui dit cette
 „femme que l'amour maternel a ramené au
 „devoir) retire-toi, va t'applaudir de ma
 „honteuse faiblesse. Mais tu n'as pu ar-
 „racher une mère à son enfant: je lui suis
 „rendue, à lui, à la Nature, à cette vertu
 „que j'aimais tant & que j'ai tant outragé!
 „ne parais plus à mes yeux, laisse-
 „moi déplorer mon fatal aveuglement!
 „Hélas! tu m'as ôté mon repos pour tous
 „jours, & je pleurerai le reste de ma vie „!



Voici une femme dont l'infidélité fut bien moins délicate, si j'ose m'exprimer de la sorte. Il y a plusieurs années que deux personnes qui passaient sur le Pont-Neuf, entre onze heures & minuit, entendirent la voix d'une femme qui paraissait être dans quelque danger pressant, mais à qui la frayeur ôtait la force de faire entendre ses cris bien loin. Les deux passans se hâtèrent d'avancer dans l'obscurité, & virent, avec autant de surprise que d'horreur, une femme qui continuait de pousser des soupirs de frayeur plutôt que des cris, & qui y mêlait quelques paroles mal articulées, par lesquelles elle demandait grace du

moins pour sa vie; un homme de belle taille, & mis fort-proprement, s'efforçait de la pousser sur le parapet, & de la jeter dans la Seine; mais changeant de résolution tout-à-coup, & repoussant cette femme vers le milieu du pont: — „Va, „lui dit-il, tu n'es pas digne de mourir„. Et sautant légèrement sur le mur, il se précipita lui-même. L'humanité porta les deux passans à tâcher de sauver l'inconnu de son désespoir; ils coururent promptement aux bords de la rivière, & ne trouvant point de rames dans quelques bateaux, mais appercevant le malheureux qui se débatait dans l'eau, comme s'il se fut repenti d'avoir cherché la mort, ils se hâtèrent d'entrer dans ces vastes machines flottantes où l'on blanchit le linge; parvenus de la sorte presque au courant de la rivière, ils firent si bien, qu'ils en retirèrent l'infortuné, qui avait perdu toute connaissance. Ils parvinrent enfin à le rappeler à la vie. — „Que la raison est faible! leur dit-il, en poussant un profond soupir; „& qu'elle nous sert mal dans le transport „d'une violente passion! Si c'est après „avoir été témoin de ma folie que vous „êtes venus généreusement à mon secours, „apprenez-moi ce qu'est devenue la mal- „heureuse qui m'avait troublé l'esprit, & „qui méritait bien mieux que moi l'hor-

„rible fort auquel je me suis exposé; je
 „dois rougir du soin qui m'occupe en-
 „core; mais qu'il est difficile de revenir
 „tout de suite d'un long égarement! Il ne
 „s'est passé qu'un instant depuis l'aveugle
 „fureur où je me suis livré: vous la re-
 „trouverez peut-être sur le Pont-Neuf, &
 „vous l'aidez à retourner chez elle, où
 „je renonce pour jamais à la voir„. L'un
 de ses deux libérateurs retourna aussitôt
 au Pont-Neuf pour le satisfaire; mais ce
 fut inutilement qu'il chercha de tous cô-
 tés, & qu'il éleva plusieurs fois la voix
 afin de se faire entendre. Il allait s'en re-
 tourner, bien fâché de ne savoir aucune
 nouvelle, lorsqu'un passant, auquel il s'a-
 dressa, lui dit qu'une Dame, qui paraissait
 s'être trouvée mal depuis peu d'instans,
 venait de prier une escouade de Guet de
 l'accompagner jusques chez elle, & qu'elle
 avait pris le long de la rue Dauphine; ne
 doutant point que ce ne fût celle qu'il
 cherchait, il retourna à l'endroit où il avait
 laissé de malheureux inconnu, qui, après
 avoir été tiré d'inquiétude sur le sort de la
 Dame, pria ses deux compagnons de lui
 déclarer naturellement qui ils étaient, afin
 qu'il pût juger s'ils méritaient autant leur
 confiance, que sa reconnaissance & son
 affection. L'un lui apprit qu'il était No-
 taire. L'autre avait été Intendant du feu

Duc de ***, & vivait honnêtement de son bien. L'inconnu ne balança point alors à leur parler sans contrainte. — „ Vous pouvez encore m'être utiles, leur dit-il, & je compte que l'importance de ce que j'ai à vous confier, vous fera une loi inviolable du secret,.. Il leur découvrit le nom de la Dame qui avait causé toute son infortune; & priant le Notaire de se rendre sur le champ chez elle, il le chargea de lui apprendre qu'il s'était sauvé heureusement, & de lui représenter que pour son propre intérêt elle devait s'imposer un silence éternel sur tout ce qui s'était passé cette nuit. — „ Dites la même chose à son père; car je m'imagine que dans le premier trouble elle lui aura découvert une partie de la vérité, & promettez-leur de ma part, que s'ils sont capables de se taire, ils n'auront jamais rien à craindre de mon ressentiment,.. Il lui désigna ensuite un cabaret peu éloigné, où il allait se rendre avec l'Intendant, pour faire sécher ses habits, & pour se mettre en état de retourner chez lui sans rien faire soupçonner à sa famille.

Le Notaire s'acquitta fort-habillement de sa commission, & le rejoignit dans le lieu qu'il lui avait indiqué. L'obligeant Notaire lui raconta qu'ayant trouvé le père

& la fille dans une profonde consternation,
 le discours qu'il leur avait tenu, avait paru
 les consoler beaucoup, & qu'ils avaient
 promis la discrétion qu'on leur demandait. — „L'infâme, la perfide, (s'écria
 l'inconnu, en revenant, sans s'en appercevoir,
 aux passions qu'il avait éprouvées) „devais-je
 épargner sa vie, & quelle fureur m'a fait
 attenter à la mienne? mais „je ne dois me
 venger que par le mépris. „Je vous ai trop
 d'obligation, reprit-il, en „regardant ses
 deux libérateurs, „pour „vous laisser
 ignorer ce qui m'a conduit „au précipice
 dont vous m'avez tiré. „Ecoutez ma triste
 & honteuse histoire. „Je suis l'aîné d'une
 famille aussi riche que „distinguée; je
 serais marié depuis longtemps convenablement
 à ma naissance, si „la force d'une passion
 que je n'ai pu „vaincre ne m'avait rendu
 insensible à „tous les avantages de la
 fortune. Un „monstre, dont je ne dois
 plus parler qu'avec „horreur, m'a séduit
 il y a deux ans; „c'est la fille unique
 d'un très-honnête „homme, qui demeurait
 alors dans mon „voisinage; elle rendait
 de fréquentes visites à mes sœurs; & c'est
 ce qui me „procurait l'occasion de la voir.
 A peine „avait-elle atteint sa seizième
 année. Je „ne pus lui cacher mes
 sentimens: elle ne „me désespéra point
 par sa réponse; mais

„ soit qu'elle eût alors le cœur plus ver-
 „ tueux, soit qu'elle fût déjà assez rusée
 „ pour chercher à tirer parti de ma faiblesse,
 „ elle cessa de voir mes sœurs, & parut se
 „ faire une étude de m'éviter. J'employai
 „ tant de soins pour la rejoindre, que
 „ l'aïant rencontrée à la promenade, je lui
 „ fis des plaintes amères de son absence
 „ affectée. Si j'étais enchanté de sa figure,
 „ je le fus encore plus de son caractère,
 „ lorsqu'elle m'avoua qu'elle se sentait de
 „ l'inclination pour moi; mais qu'afin de
 „ la combattre, à cause de l'inégalité de
 „ nos rangs & de nos fortunes, elle pre-
 „ nait le parti de nous épargner à tous
 „ deux des peines inutiles. Je lui aurais
 „ tout sacrifié dès ce moment, & je lui fis
 „ connaître sans détour que ce n'était point
 „ un cœur tel que le mien, qui pouvait
 „ être arrêté par de pareils obstacles. Elle
 „ ne se rendit point à mes instances. Je
 „ passai plusieurs semaines à chercher de
 „ nouvelles occasions de la voir; désespéré
 „ de lui trouver tant de constance à me les
 „ refuser, je tentai plusieurs fois de m'in-
 „ troduire dans sa maison, quoiqu'on me
 „ dît toujours qu'elle n'y était point. Mes
 „ sollicitations devenues inutiles, je pris
 „ le parti de m'adresser directement à son
 „ père. Je lui peignis tendrement la ri-
 „ gueur dont il usait envers moi, en em-

„pêchant sans doute Mademoiselle sa fille
 „d'être favorable à mes sentimens & à la
 „sageſſe de mes vues. Je lui fis observer
 „que j'avais presque trente ans, que j'étais
 „d'un âge où l'on pouvait faire fond sur
 „mon caractère & sur mes promeſſes; &
 „qu'ainſi, mon attachement pour sa fille
 „n'avait rien de condamnable, d'autant
 „plus que j'étais prêt à lui donner ma pa-
 „role de l'épouſer. Ce diſcours, auquel
 „je prêtai toute la force que l'amour eſt
 „capable d'inspirer, fit plus d'impreſſion
 „que je n'avais oſé m'en promettre. Les
 „objections du vieillard ſe réduiſirent à la
 „crainte d'offenſer mon père, & de s'atti-
 „rer le reſſentiment d'un homme dont il
 „connoiſſait également l'humeur violente
 „& le crédit. Mais je lui perſuadai aisé-
 „ment que j'étais libre à mon âge, d'épou-
 „ſer une fille dont la vertu réparait aſſez
 „la fortune. J'ajoutai que ſi j'avais quel-
 „ques ménagemens à garder, vis-à-vis de
 „mon père, il était facile de lui cacher ma
 „paſſion & les engagemens que je voulais
 „prendre, qui n'en ſeraient pas moins
 „reſpectables & ſacrés, quoique dérobes à
 „la connoiſſance du Public. Un langage ſi
 „franc & ſi ſincère me fit obtenir le con-
 „ſentement du père de ma maitreſſe. Il
 „y mit ſeulement deux conditions; l'une,
 „que pour lever tous ſes doutes, je com-

„ mencerais par épouser sa fille; l'autre,
 „ que je renoncerais pendant deux ans aux
 „ droits du mariage, à cause de l'extrême
 „ délicatesse de la jeune personne. Mes
 „ sentimens étaient si purs & si vifs, que,
 „ sans me plaindre du long obstacle qu'il
 „ opposait à mes desirs, je me crus trop
 „ heureux de ce que j'obtenais. Je m'en-
 „ gageai sur le champ à l'exécution de ces
 „ deux articles, & j'en fis aussi-tôt le ser-
 „ ment aux pieds de sa fille, qui parut aussi
 „ satisfaite que je l'étais d'un événement si
 „ peu espéré. Nous convînmes que pour
 „ faciliter mes visites, & pour que ma fa-
 „ mille ignorât absolument mes démarches,
 „ mon épouse & mon beau-père futurs se
 „ logeraient dans un autre quartier. Je
 „ me chargeai du soin de leur chercher une
 „ maison commode. Je fis meubler l'ap-
 „ partement de la jeune personne, avec
 „ autant de magnificence que de goût. Le
 „ jour qu'elle y entra fut choisi pour la cé-
 „ lébration de notre mariage. En évitant
 „ les cérémonies éclatantes, j'eus soins que
 „ la décence fût observée, & qu'il ne man-
 „ quât rien d'essentiel à des liens qui de-
 „ vaient faire toute la douceur de ma vie.
 „ Depuis deux ans que j'ai formé cette
 „ malheureuse chaîne, je ne me suis rien
 „ permis qui ait blessé mes promesses.
 „ Trop content de la liberté que j'avais à

„ tous momens de voir une femme que j'a-
 „ derais, & d'observer avec soin le déve-
 „ loppement de ses charmes, j'attendais
 „ sans impatience le terme auquel je m'é-
 „ tais assujetti. J'employais toute mon
 „ étude à lui inspirer du goût pour moi,
 „ par la douceur de ces manières, & par
 „ les témoignages continuels de ma ten-
 „ dresse. Je m'appliquais aussi à lui former
 „ le goût & l'esprit. Croyant m'aperce-
 „ voir chaque jour qu'elle profitait de mes
 „ soins, je n'en devenais que plus idolâtre
 „ de mon ouvrage. J'ai passé deux années
 „ entières dans cet enchantement, déda-
 „ gnant le monde, les plaisirs de mon âge,
 „ le commerce même de mes amis. enfin,
 „ ne pensant qu'à fuir tout ce qui pouvait
 „ me détourner d'une maison où je trouvais
 „ tous les biens réunis. Mon père qui s'est
 „ aperçu du changement de ma conduite,
 „ m'a pressé mille fois de lui expliquer un
 „ mystère qui lui causait de vives alarmes;
 „ il s'est même défié que l'amour m'avait
 „ engagé dans quelque démarche témé-
 „ raire; mais ses soupçons n'ayant fait
 „ qu'augmenter ma vigilance, j'ai toujours
 „ réussi fort-heureusement à tromper la
 „ sienne. Enfin, voyant approcher le terme
 „ de mon bonheur, j'en parlai à mon beau-
 „ père, je lui fis souvenir qu'il était tems
 „ de me céder des droits que j'avois bien

„ mérités. Ma jeune épouse n'était point
 „ présente à ce discours: l'opinion que
 „ j'avais de son innocence m'aurait fait ap-
 „ préhender de le tenir devant elle. Le
 „ bon vieillard me permit de devenir heu-
 „ reux, & proposa de célébrer la conclu-
 „ sion de mon mariage, par une fête à la-
 „ quelle je consentis qu'il invitât quelques-
 „ uns de ses plus proches parens, que je
 „ n'avais aucune répugnance à faire entrer
 „ dans notre secret. J'ordonnai les pré-
 „ paratifs d'un grand souper qui devait se
 „ faire demain; & m'étant avisé de feindre
 „ chez mon père que je partais le matin,
 „ pour aller passer huit jours à la maison
 „ de campagne d'un ami, je me promettais
 „ de les employer avec bien plus de dou-
 „ ceur. J'allai cet après-midi, & avec
 „ encore plus d'empressement qu'à l'ordi-
 „ naire, chez mon innocente & modeste
 „ maîtresse; je ne la trouvai point au lo-
 „ gis; son père me dit qu'elle lui avait
 „ demandé la permission d'aller au Palais,
 „ pour s'y donner quelques bijoux; qu'elle
 „ était partie dans une voiture de place,
 „ suivie de son laquais; & que devant sou-
 „ per chez une de ses tantes, elle ne pou-
 „ vait être de retour que sur les onze heu-
 „ res. L'impatience de la voir, & l'envie
 „ de lui acheter moi-même tout ce qui
 „ pouvait lui plaire, me conduisit sur le

„ champ au Palais, où je passai inutilement
 „ deux heures à la chercher. N'éprouvant
 „ d'autre chagrin que celui de n'avoir point
 „ été assez heureux pour la rencontrer, je
 „ retournai chez son père, avec qui je sou-
 „ pai tête-à-tête. A l'issue de ce repas,
 „ je formai le dessein d'aller au-devant du
 „ vertueux objet de ma tendresse; le père
 „ approuva mon idée; & m'étant fait indi-
 „ quer le lieu où elle était, j'eus la pa-
 „ tience de demeurer seul plus de demi-
 „ heure dans la rue, parce que j'avois ren-
 „ voyé chez moi mon laquais, afin de co-
 „ lorer mon absence par quelque excuse,
 „ & ne voulant point paraître aux yeux de
 „ mon épouse avant qu'elle eût quitté sa
 „ tante, parce que je pensais toujours à
 „ ménager sa modestie. Elle sortit enfin;
 „ son laquais lui avait amené une chaise à
 „ porteurs, qui se mit en marche aussi-tôt.
 „ J'étais à vingt pas de-là pour l'attendre
 „ au passage, & j'avais déjà la bouche ou-
 „ verte pour parler aux porteurs lorsque je
 „ les vis s'arrêter d'eux-mêmes. C'était
 „ le laquais qui leur en donnait l'ordre.
 „ Il était de l'autre côté de la chaise, &
 „ s'adressant à sa maîtresse, j'entendis qu'il
 „ la priait instamment de retourner sur le
 „ quai des Orfèvres; il l'assurait qu'il n'é-
 „ tait pas tard, & qu'elle pouvait encore
 „ disposer d'une heure; après quelques dif-

„ difficultés & quelques marques de crainte,
 „ elle y consentit: les porteurs prirent le
 „ chemin que le laquais leur marqua.
 „ Quoiqu'il ne me tombât aucun soupçon
 „ dans l'esprit, la curiosité me suffisait seule
 „ pour me porter à la suivre. Cependant,
 „ me disai-je en moi-même, quelle affaire
 „ peut l'appeler à onze heures de nuit sur
 „ le quai des Orfèvres? Tout en me par-
 „ lant ainsi, je me rangeai soigneusement
 „ contre une porte, pour laisser passer la
 „ chaise, & marchant à quelque distance,
 „ j'arrivai sur le quai en même tems que
 „ les porteurs, qui s'arrêtèrent à la porte
 „ qu'on leur montra. Le laquais intro-
 „ duisit sa maîtresse dans la maison, & leur
 „ donna ordre de l'attendre. Sans trop
 „ démêler le motif qui m'y poussait, je ne
 „ balançai point à m'avancer dès que je
 „ l'eus vue disparaître; je m'enfonçai dans
 „ une allée obscure qui me conduisit au
 „ pied d'un escalier. Guidé par le bruit
 „ de ceux qui me précédaient, je montai
 „ avec une vive inquiétude. Ils se firent
 „ ouvrir la porte du second étage, & la
 „ fermèrent aussi-tôt sur eux. J'y prêtai
 „ curieusement l'oreille pendant quelques
 „ minutes; la défiance commençant à s'em-
 „ parer de mon cœur, je fus plus alarmé
 „ du silence qui régnait autour de moi, que
 „ je ne l'aurais été de toute autre explica-

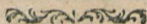
„ tion de mon fort. Ne pouvant plus mo-
 „ dérer les mouvemens qui m'agitaient,
 „ mais voulant garder encore quelques
 „ mesures, je frappai fort-doucement, &
 „ je parlai de même à une petite servante
 „ qui vint ouvrir. Je lui demandai si Ma-
 „ demoiselle *** était là pour long-tems;
 „ elle me répondit qu'elle l'ignorait, mais
 „ que sa maitresse n'était point accoutumée
 „ à souffrir si tard les demoiselles dans sa
 „ maison. Ce discours me fit frémir. Quel-
 „ ques mots d'explication que j'eus la for-
 „ ce de demander avec la même douceur,
 „ aiant achevé de m'apprendre dans quel
 „ funeste lieu j'étais, peu s'en fallut que
 „ ma fureur n'éclatât d'abord par des cris
 „ & par toutes les violences où cette af-
 „ freuse aventure était capable de me por-
 „ ter. Cependant, un reste d'espérance
 „ combattant encore mes mouvemens, je
 „ demandai pour unique grace à la ser-
 „ vante, de me faire entrer sans bruit dans
 „ l'antichambre où elle avait eu ordre de
 „ demeurer. Un lous, que je lui présen-
 „ tai, la disposa tout d'un coup à me servir;
 „ ne se doutant nullement du motif qui
 „ m'amenait, elle me fit diverses objections
 „ que je laissai sans réponse; je me con-
 „ tentai de la prier seulement de me dire
 „ où la demoiselle s'était retirée; elle ne se
 „ fit pas presser pour me montrer la porte

F

„ d'un cabinet qui donnait dans l'anticham-
 „ bre: Vous raconterai-je toute ma honte ?
 „ Je m'approchai de cette porte, & l'im-
 „ prudente sécurité avec laquelle on s'en-
 „ tretenait dans le cabinet m'épargna la
 „ peine de me gêner pour entendre. Je
 „ devins bientôt le sujet de la conversa-
 „ tion: le plus vil des hommes s'applaudit
 „ de m'avoir couvert d'opprobre, & se fé-
 „ licita d'avoir obtenu ce qu'il se plaignait
 „ qu'on lui avait refusé trop long-tems.
 „ En un mot, je compris par leurs dis-
 „ cours, qu'après s'être arrêtés pendant
 „ plus de dix-huit mois à de certaines bor-
 „ nes que la crainte leur avait imposées,
 „ ils avaient choisi ce jour-là pour se dé-
 „ dommager d'une si longue contrainte, &
 „ qu'on ne me réservait que les restes de
 „ ce qu'on venait de prodiguer au plus
 „ méprisable amour: jugez de ma fureur.
 „ J'aurais poignardé sur le champ ces deux
 „ infâmes; mais une porte épaisse & bien
 „ fermée les garantissant contre mon pre-
 „ mier transport, je pris le parti de descen-
 „ dre & de remettre leur châtiment lors-
 „ qu'ils seraient dans la rue: l'heure, le
 „ lieu, tout m'assurait d'une pleine ven-
 „ geance. Je quittai la servante, sous pré-
 „ texte qu'il était trop tard pour m'arrêter
 „ plus long-tems. Aiant retrouvé les por-
 „ teurs qui attendaient impatiemment à la

„ porte, je me hâtai de les payer, & je les
 „ pressai de se retirer. La nuit n'était pas
 „ si obscure qu'elle pût me dérober mes
 „ victimes. Je me plaçai à quelques pas
 „ de l'allée, & chaque moment que je pas-
 „ sai à les attendre ne fit que redoubler ma
 „ rage. Je les entendis s'avancer; leur
 „ approche me causa une joie cruelle.
 „ J'aurais souhaité de pouvoir les percer
 „ du même coup. Mais au-lieu de les voir
 „ paraître ensemble, je ne vis que mon
 „ indigne rival, qui tournait la tête de
 „ côté & d'autre pour chercher les por-
 „ teurs. J'aurais pu fondre sur lui & lui
 „ arracher la vie par mille blessures; la
 „ crainte que sa compagne n'eût le tems de
 „ m'échapper, était la seule raison qui
 „ m'arrêtât, lorsque ce misérable m'ayant
 „ aperçu, prit tout d'un coup la fuite avec
 „ tant de vitesse, que je désespérai de l'at-
 „ teindre. Je m'en plaignis amèrement
 „ au Ciel, en l'accusant d'injustice; & ne
 „ gardant plus de mesures, je me précipi-
 „ tai vers la porte, pour assurer du moins
 „ la principale partie de ma vengeance.
 „ Mon infâme, qui me prit sans doute pour
 „ son amant, se trouva sur le seuil à ma
 „ rencontre. Je la saisis avec un transport
 „ inexprimable, & la menaçant de la poi-
 „ gnarder si elle jetait le moindre cri, je
 „ la traînai vers les degrés, du parapet où

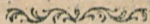
„ je crus trouver plus de facilité à monter.
 „ J'avais pris sur le champ la résolution de
 „ la noyer. Son premier effroi & la vio-
 „ lence de mon action l'empêchèrent d'a-
 „ bord de me reconnaître; mais n'ayant pu
 „ pu long-tems se méprendre, elle s'éva-
 „ nouit dans mes bras. Loin d'en être
 „ attendrai, je sentis redoubler ma fureur
 „ par la difficulté de la faire avancer en cet
 „ état. Les efforts que je fis pour la por-
 „ ter, lui rappelèrent bientôt la connais-
 „ sance; & s'apercevant du dessein que
 „ j'avais formé, elle poussa quelques cris,
 „ qui ne pouvaient être bien éclatans dans
 „ la faiblesse & le trouble où elle était, &
 „ me retenant avec force, elle tâchait d'é-
 „ viter la mort que je lui destinais. Ce fut
 „ dans ce moment que je crus entendre
 „ quelqu'un qui s'avançait sur le pont; elle
 „ l'entendit comme moi, & l'espérance
 „ d'être secourue redoubla sa résistance. Je
 „ conçus, en effet, qu'il m'allait être im-
 „ possible de me venger; le désespoir s'em-
 „ para de mon cœur, & ne doutant pas
 „ qu'avec la rage de me voir enlever ma
 „ proie, je n'eusse la confusion d'être re-
 „ connu, & dès le jour suivant celle d'en-
 „ tendre publier mon aventure dans tous
 „ les quartiers de Paris, je pris la funeste
 „ résolution de me précipiter moi-même „



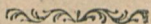
VOICI une femme qui sans doute était douée d'un mérite particulier, puisqu'ayant jugé à propos de quitter son ménage & le lieu de sa naissance, son mari fit insérer l'avis suivant, dans quelques papiers publics :

„ FEMME PERDUE. Une femme âgée
 „ d'environ trente-trois ans, du lieu de
 „ Gardane, en Provence, nommée *Anne*
 „ *Bernard*, épouse de *François Amalbert*,
 „ en est partie à onze heures du soir, le
 „ 19 Juillet 1779; & depuis, son mari n'en
 „ a plus eu de nouvelles, quelques recher-
 „ ches qu'il ait faites pour savoir ce qu'elle
 „ est devenue. Voici le signalement qu'il
 „ en donne: cette femme est grande &
 „ extrêmement maigre; elle a le visage
 „ long, de grands yeux bleus, le nez aquil-
 „ lin & long, la bouche petite & le teint
 „ blanc. Ceux qui l'auront trouvée on
 „ qui pourront en donner des nouvelles,
 „ s'adresseront au Bureau des *Affiches* de
 „ la ville d'Aix „.

CETTE Capitale a vu un pareil exemple d'attachement matrimonial. La femme d'un particulier ayant disparu, sans qu'il pût en savoir des nouvelles, il s'avisa de la faire tambouriner & afficher comme un effet perdu.

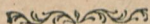


UNE femme de condition, âgée d'environ cinquante ans, & qui employait tous ses soins pour cacher son âge, disait un jour que son fils n'avait du goût que pour les vieilles femmes, qu'il ne trouvait aimables que celles-là. Quelqu'un lui répondit: — „Madame, il n'a pas besoin de „fortir de chez vous „.



LA Baronne de *** aimait éperdument le Chevalier de ***, l'un des plus beaux hommes de la Cour, & qui, à toutes ses brillantes qualités, joignait encore le mérite dangereux d'être cousin de la belle personne dont il avait fait la conquête. Madame de *** était certaine d'être adorée, & tout l'assurait de la discrétion du Chevalier. Mais elle ne pouvait se résoudre à être la femme d'un homme devant qui elle aurait à rougir. „Personne n'en „saurait rien, se disait-elle souvent tout „bas; mais moi, mais mon amant, nous „le saurions „. Cette délicatesse si extraordinaire l'empêcha de succomber, malgré la vivacité de sa passion. Pressée par le Chevalier de couronner le plus tendre amour, elle lui avoua, les larmes aux yeux, qu'il lui était impossible de déshonorer un homme avec qui elle devait passer sa vie; qu'en un mot, il lui paraîtrait affreux d'être

la femme d'un homme qu'on pourrait qualifier de l'injurieuse & commune épithète de C... Ce bizarre orgueil fut plus fort que le devoir, la sagesse; le Chevalier eut beau dire, il lui fallut toujours se contenter du titre d'ami.



UN Ecrivain public, dont la loge était à la Place Royale, adressa la lettre suivante aux Rédacteurs du *Journal de Paris*. „ Il „ y a d'étonnantes révolutions dans la vie: „ quand je me suis fait recevoir Avocat au „ Parlement à l'âge de vingt-cinq ans, je „ ne prévoyais point qu'à l'âge de quarante-cinq où je suis parvenu, je m'établirais dans la loge d'un Ecrivain public, „ pour y finir vraisemblablement ma carrière. Après avoir vécu dans l'aisance „ en Province jusqu'à l'âge de quarante ans, „ j'ai été depuis cinq années singulièrement „ baloté par la fortune, tant en France que „ dans les pays étrangers. Tantôt elle me „ plonge dans le malheur, tantôt elle me „ présente les ressources les plus avantageuses. Je ne fais ce que la destinée me „ prépare dans l'emploi d'Ecrivain public; „ mais je m'y livre avec affection, & je „ suis si peu humilié de l'exercer, que je „ me hâte de le publier par la voie de votre Journal. L'Ecrivain public est, en

„ quelque forte, l'Avocat du peuple; c'est-
 „ à-dire, de la partie de la Nation la plus
 „ nombreuse, la plus utile & la plus né-
 „ gligée: se dévouer donc à son service,
 „ paraît être de tous les emplois le plus
 „ honorable; toutes les circonstances qui
 „ environnent cette partie si précieuse de
 „ la Nation, semblent concourir à l'oppri-
 „ mer; elle est malheureuse même dans ses
 „ défenseurs: combien de placets ne font
 „ point lus pour être mal rédigés! Je me
 „ bornerai à faire des lettres & des pla-
 „ cets, & je les ferai *gratis* pour ceux qui
 „ ne seront point en état de me payer. In-
 „ fortuné moi-même, je me consolerais de
 „ mes malheurs, en me rendant utile aux
 „ infortunés; ils pourront même venir me
 „ trouver, sans autres motifs que le besoin
 „ d'épancher leurs peines, & j'aurai peut-
 „ être le bonheur de leur faire imaginer
 „ des ressources qui pourront les tirer de
 „ l'indigence „.

M. de Longueville, auteur de cette let-
 tre, en a successivement publié un grand
 nombre qui ont formé plusieurs petites
 brochures, où l'on a remarqué beaucoup
 d'esprit & de naturel, avec des idées fort-
 singulières. Il y propose d'instituer dans
 des loges, des *Officiers de morale*, auxquels
 chacun raconterait ses affaires, & qui don-

neraient d'excellens conseils. Dans une autre lettre, il voudrait que les Auteurs joignissent à la Littérature un métier lucratif. „ S'il plaisait, dit-il, à M. Rousseau, de Genève (1) de tenir un Hôtel-garni, & je suis bien sûr que cette supposition ne l'offensera pas, l'Europe viendrait successivement à Paris pour loger chez lui..... Un Poète pourrait épouser une Marchande de Modes qui excellerait dans l'art de la parure, & qui tiendrait l'une des brillantes boutiques de la rue Saint-Honoré..... Un compilateur se ferait Fripier,..... La profession indiquée aux Philosophes surprendra autant qu'elle divertira les Lecteurs. „ J'ai remarqué, que les Chandeliers sont presque toujours, les bras croisés dans leurs boutiques; & cette vie contemplative me paraît précieuse, sèment celle que doit mener un homme qui écrit sur la morale. Ainsi, un Philosophe sans fortune pourrait se faire marchand de chandelles; il arriverait, même quelquefois que ses chandelles, éclaireraient encore plus que ses écrits,.

M. de Longueville alla s'établir sous une des voûtes du Palais Royal; & l'on se doute

(1) Les Lettres & la Philosophie n'avaient point encore perdu ce Génie, d'un caractère unique, & qui sera célèbre à jamais.

que son déménagement fut bientôt fait. Les missives qu'il publia dans ce nouveau quartier furent encore marquées au coin de la singularité. Il y fait tour-à-tour paraître sur la scène un homme camus, qui veut mettre un impôt sur les nez. Une femme de Spectacles qui vient prier M. de Longueville de mettre de l'esprit & point d'orthographe dans une lettre qu'elle veut envoyer à son amant. Il y publie ensuite l'action généreuse d'une Actrice célèbre, qui prête à un Officier une somme plus forte d'un tiers que celle dont il avait besoin, & qui, par-dessus le marché, lui chante une petite chanson.

Cet Ecrivain public d'une nouvelle espèce, & plus estimable que tous ses confrères, a tracé, en dix-huit lettres, le portrait de Jean-Jacques Rousseau, & l'analyse de tous les ouvrages de cet homme immortel. M. de Longueville a rencontré un ignorant, se croyant très-instruit, qui, en parlant de *l'Emile* de Rousseau, disait *l'Histoire de Paul Emile*. M. de Longueville parle du dédain de ceux qui répètent sans cesse que Jean-Jacques ne plaît qu'aux jeunes gens & aux femmes: il prétend que c'est réunir les suffrages de la partie du genre-humain la plus sensible, la plus sensible, la plus nombreuse, la plus judi-

cieuse & la plus aimable. „J'ai toujours
 „été persuadé, ajoute-t-il, qu'un ouvrage
 „d'imagination est beaucoup mieux jugé
 „par des chapeaux de roses que par des
 „bonnets quarrés .. Sur ce que Rousseau,
 en parlant dans son *Emile* de l'écriture ou
 de l'art de former des caractères, dit qu'il
 a honte de s'amuser à ces niaiseres dans un
 traité de l'Education: — „Voilà, s'écrie
 „notre Ecrivain public, de ces traits aux-
 „quels on ne s'attend pas, & qui donnent
 „un plaisir convulsif! Quand on a lu cela,
 „il faut fermer le livre, & faire deux fauts
 „dans sa chambre „.

A propos d'une faute dont Rousseau
 s'est, dit-on, rendu coupable pour obtenir
 les faveurs d'une femme dont il était éper-
 du, le panégyriste croit devoir observer
 deux choses: — „1^o. Pour que je la croie,
 „il faut qu'on me démontre qu'elle est cer-
 „taine. 2^o. Quand on m'aura prouvé
 „qu'elle est vraie, je féliciterai cet homme
 „immortel, si le délire de l'amour ne lui
 „a fait commettre qu'une seule faute, dans
 „tout le cours de sa vie „.

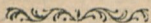
La brochure est terminée par une lettre,
 où l'Auteur explique pourquoi il a inter-
 rompu ces *Feuilles joyeuses*. — „Pour ob-
 „tenir une tête digne d'écrire, il faut un

„ concours de circonstances avantageuses,
 „ qui, dans ma situation, sont très-difficiles
 „ à rassembler. On ne jouit de toutes les
 „ facultés de l'ame que quand le physique
 „ est amplement satisfait. Pour y pour-
 „ voir, il faut de l'argent; & quand ce phy-
 „ fique est étendu, il faut beaucoup d'ar-
 „ gent. Moi, par exemple, je ne ressem-
 „ ble pas aux autres beaux-esprits, qui pa-
 „ raissent ne se nourrir que du parfum des
 „ fleurs de l'Hélicon; je suis un des plus
 „ prodigieux mangeurs du Royaume; c'est
 „ en dévorant les flancs d'un vaste aloyau
 „ que j'obtiens le feu, l'énergie, la déli-
 „ cateſſe, la fécondité de l'esprit. Dans
 „ ma petite loge, où j'ai tout le loisir de
 „ rêver, j'ai souvent pensé qu'il devrait y
 „ avoir un Edit qui ordonnât que les beaux-
 „ esprits qui auraient donné quelques mar-
 „ ques de talent fuſſent logés, alimentés,
 „ chauffés, vêtus & réjouis gratis dans
 „ toute l'étendue du Royaume... —
 Voyons maintenant M. de Longueville
 prendre un ton plus ſérieux. Il a fait lui-
 même l'extrait de ſes brochures dans le
Mercur de France; & il dit à ce ſujet: —
 „ Comme tout paraît extraordinaire dans
 „ ma conduite, une ſingularité de plus
 „ ſera d'une très-petite conſéquence: je
 „ ſuis le libraire de mes Feuilles, pourquoi
 „ n'en ſerai-je pas le journaliſte „ ?

Notre Ecrivain public raconte rapidement quelques-unes des époques de sa vie. — „Un père respectable & qui était
 „ le meilleur des humains, m'a fixé en Pro-
 „ vince jusqu'à l'âge de quarante ans; ma
 „ tête exaltée ne m'a point permis de faire
 „ ce que mon père exigeait; & je n'ai point
 „ fait non plus ce qu'exigeait ma tête exal-
 „ tée; de-là sont venus les malheurs qui
 „ m'ont conduit à être Ecrivain public.
 „ Ce parti très-extraordinaire, que je me
 „ suis vu forcé de prendre après avoir été
 „ reçu Avocat au Parlement de Paris, a
 „ donné lieu de croire que j'étais dominé
 „ par un esprit d'indépendance; la vérité
 „ est que dans l'excès de l'infortune, on
 „ n'a pas le choix des ressources.... Je
 „ ne suis point marié; je n'ai dans Paris ni
 „ société, ni famille.... J'y manquais du
 „ nécessaire. Une société respectable &
 „ généreuse est venue à mon secours; la
 „ Vertu m'a ordonné de recevoir des bien-
 „ faits qui m'étaient présentés par la vertu;
 „ & j'aurais été le plus vil des mortels, si
 „ j'eusse éprouvé dans le silence des procé-
 „ dés aussi généreux.... Je ne réside plus
 „ au Palais Royal, & ce n'est point par
 „ inconstance que je l'ai quitté; de nou-
 „ velles rigueurs de la fortune m'ont forcé
 „ d'abandonner la boutique que j'y occu-
 „ pais. Cet événement qui, au premier

„coup-d'œil, a paru mettre le comble à
 „mes malheurs, les terminera peut-être
 „de la manière la plus avantageuse „.

Voilà tout ce qui est parvenu à notre
 connaissance, concernant l'Ecrivain public;
 s'il lui arrive encore quelques aventures,
 & que nous puissions en être informés,
 nous ne manquerons pas de les insérer
 dans la suite de cet Ouvrage.



Je vais maintenant faire mention de
 l'Ecrivain de toutes les Nations, & qui le
 fera vraisemblablement pour tous les siè-
 cles. Cette Capitale a eu le bonheur de re-
 voir l'un des plus grands hommes qu'elle
 ait produits, c'est-à-dire, le célèbre Voltai-
 re, qui vint s'y montrer après une absence
 au moins de trente années, & lorsqu'il était
 plus qu'octogénaire. Lorsqu'il arriva à Pa-
 ris, les commis aux barrières ne manquè-
 rent pas, selon l'usage, de lui demander
 s'il n'avait rien contre les Ordonnances: —
 „Il n'y a dans ma chaise, leur répondit-il,
 „que moi de contrebande „.

Ce Génie immortel fit représenter, au
 même âge que Sophocle, sa tragédie d'*Irè-
 ne*, où l'on trouva presque tout le feu de la
 jeunesse. Comme il assistait à l'une des re-
 présentations de cette Pièce, dans une loge

auprès du Théâtre, le sieur Brisart, Comédien très-estimable, lui mit une couronne de lauriers sur la tête, au bruit des applaudissemens du parterre & des loges. Mais l'envie, ou plutôt la stupidité, incapable d'applaudir à cet hommage, vomit ces deux vers placés au bas d'une estampe, & que je ne cite ici que parce qu'ils pourront amuser par leur ridicule; on y fait allusion à la couronne:

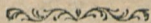
Il est beau de la recevoir,
Quand c'est Arlequin qui la donne.

La difficulté d'avoir des billets pour voir *Irène*, à cause de l'affluence des spectateurs, fit naître à un Abbé l'idée d'écrire cette lettre plaisante à M. de Voltaire;

„ Au Restaurateur de la scène française;
„ salut. VOLTAIRE, je suis d'une com-
„ plexion si délicate, qu'il y a gros à parier
„ que si demain je me présente pour avoir
„ un billet aux Français, mon ame à l'in-
„ stant s'échappera de la foule: si vous avez
„ la bonté de m'en envoyer un, je crains
„ de mourir de plaisir. . . . Avouez que je
„ suis un être bien difficile à contenter.
„ A ce début vous me prenez au moins
„ pour un original; vous vous trompez,
„ je suis un jeune Abbé qu'on voit tous les
„ matins au temple de Thémis; le soir j'ai
„ tabouret chez les Muses. Je vous ai chan-

„té plus d'une fois; souvent j'ai été tente
 „de vous adresser mes accords, toujours
 „j'ai résisté, & j'ai bien fait: l'air de Fer-
 „ney aurait sûrement été trop vif pour mon
 „Pégase. L'homme du monde le plus ami
 „de la paix est quelquefois obligé de soute-
 „nir ses droits: si cela vous arrive, ne cher-
 „chez point d'autre Avocat; je me charge
 „de votre cause, & ne veux pour toute pié-
 „ce dans mon sac que votre nom. Adieu,
 „mon Maître: puissai-je vivre autant que
 „vous! puissiez-vous vivre encore aussi
 „long-tems que moi! je n'ai que vingt-
 „cinq ans „.

Signé, l'Abbé ***, Avocat au Parl.



VOLTAIRE étant tombé malade quel-
 ques mois après son arrivée dans cette Ca-
 pitale, M. l'abbé Gauthier, Chapelain des
 Incurables, rempli d'un zèle apostolique,
 vint s'offrir pour être son confesseur, & fut
 l'engager à pratiquer cet acte de religion.
 Comme il n'est rien que la malignité ne cher-
 che à tourner en ridicule, elle répandit, à
 ce sujet, l'épigramme que voici:

Voltaire & Lattaignant, couple d'humeur gentille,
 Au même confesseur ont fait le même aveu;

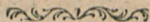
En ce cas il importe peu
 Que ce soit à Gauthier, que ce soit à Garguille,

Gauthier pourtant me paraît bien trouvé :

L'honneur de deux cures semblables

A bon droit était réservé

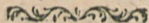
Au Chapelain des Incurables.



LORSQUE Voltaire parut en public pour la première fois, après son arrivée ici, il avait un habit rouge doublé d'hermine, une grande perroque noire, à la Louis XIV, sans poudre, & dans laquelle sa figure amaigrie était tellement enterrée, qu'on ne découvrait que ses deux yeux, brillans comme des escarboucles; sa tête était surmontée d'un bonnet quarré rouge, & il avait à la main une petite canne à bec de corbin: cet acoûtrement singulier étonna beaucoup le peuple de Paris.



UNE Dame d'un certain âge & un peu coquette se trouvant avec Voltaire, voulut éprouver le pouvoir de ses charmes; comme il lui débitait des choses galantes, en jetant quelques regards sur sa gorge qu'elle avait fort découverte: „ comment, s'é-
„ cria-t-elle en minaudant, est-ce que vous
„ songeriez encore à ces petits coquins-
„ là? — Petits coquins! (reprit avec vi-
„ vacité le malin vieillard) Madame, ce sont
„ bien de grands pendants „.



G

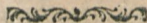
Si ce grand homme n'avait pas pris une dose trop forte d'opium, la Littérature n'aurait point eu de si-tôt sa perte à déplorer. Toutes les Académies de l'Europe prononcèrent solennellement son éloge. Le Roi de Prusse composa lui-même celui qu'il récita dans l'Académie de Berlin. Je n'en rapporterai que cette anecdote : — „Voltaire, dit le Monarque, fit un usage „immodéré du café; lorsqu'il revint à Paris, cinquante tasses par jour lui suffisaient „à peine „.

Après la mort de cet homme universel, le bruit se répandit que le Marquis de Villette avait renfermé le cœur de Voltaire dans un vase d'or, sur lequel est gravé ce vers :

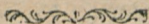
Son cœur est en ces lieux, son esprit est par-tout.

Sans considérer tout le bien qu'il a fait à un grand nombre d'infortunés, quelqu'un observa que le cœur de Voltaire ne valait pas son esprit (1).

(1) Dans la crainte de me répéter, je renvoie aux traits que j'ai rapportés sur Voltaire, dans le roisième volume des *Anecdotes du règne de Louis XVI*, qui se trouve chez M. Gueffier Imprimeur-Libraire,



M. de la Harpe aiant cru pouvoir se permettre de dire, dans le *Mercur de France*, avec une noble impartialité, que la tragédie de *Zulime*, Pièce très-faible de Voltaire, ne valait pas le *Bajazet* de Racine, on lui fit un crime de cette franchise, de cette critique impartiale; on alla jusqu'à lui reprocher d'avoir outragé la mémoire de son bienfaiteur, & l'on crut que les Comédiens Français n'avaient pas donné par hasard, après la première représentation de ses *Barmécides*, la farce intitulée, *Crispin rival de son Maître*.



TANDIS qu'il est question de Spectacle, je vais parler de ceux, qui eurent lieu gratuitement, au sujet des couches de la Reine, événement qui remplit de joie toute la Nation, parce qu'il lui présage la naissance d'un Dauphin.

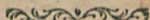
Lorsque l'Opéra donna *gratis* l'un des chef-d'œuvres de ce Théâtre, intitulé: *Castor & Pollux*, un charbonnier arriva à la porte dans une charrette à charbon; avant d'en descendre, il voulut s'ingérer quelques-uns de nos Seigneurs; il tira sa montre, & s'adressa au favoyard crasseux qui lui servait de cocher: „Revenez à six heures lui dit-il, & vous me ramènerez chez ma petite ravaudense „.

Lorsque Nicolet donna sa représentation gratis, il eut l'attention singulière d'envoyer plusieurs carosses de place, chercher les charbonniers sur le port Saint-Paul & en d'autres endroits. A la fin du Spectacle, il dansa un menuet avec une poissarde, qui, lui frappant sur le gousset, s'écria : „Eh ben, luron, ne boirons-je-ti pas à la „santé de ce bon Roi„ ? — Nicolet lui donna douze francs.

On a dit que le sieur Audinot, poussa l'attention jusqu'à régaler de biscuits & de vin de Bourgogne, les poissardes qui dansèrent sur son Théâtre. Un peu avant la première petite Pièce, comme le souffleur se préparait à se mettre dans son trou, & faisant effort pour lever la trappe, vint tout-à-coup à montrer sa tête, une jeune poissarde, qui sans doute n'avait point encore été au Spectacle, s'écria, toute étonnée de cette apparition : — „Regardez donc ce chien-„ là, qui fait un trou au Théâtre pour trou-„ ver une place „.

Le jour qu'on distribuait au peuple du pain, des cervelats, & que des fontaines de vin coulèrent dans les rues, une pauvre marchande de pain dépicées s'avisait d'établir sa boutique auprès d'un des buffets, ou, pour mieux dire, d'une des baraques où l'on venait de lancer les cervelats & les pe-

tits pains à la tête de la populace, au risque de l'assommer; des jeunes gens à demi ivres vinrent à passer auprès de cet endroit, & n'aperçurent pas plutôt la marchande de pain d'épices, qu'ils se jetèrent sur cette friandise, en s'écriant: „ Oh, quelle attention! l'on donne encore ceci gratis. Vive „ le Roi! „ — La bonne femme eut beau dire, toute sa boutique fut pillée & mangée, sans qu'elle pût persuader que le régal était à ses dépens.



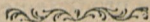
LORS des cent & un mariages qui furent célébrés dans l'église Notre-Dame, les oiseleurs lâchèrent, selon la coutume, un grand nombre d'oiseaux; un anonyme fit, à cette occasion, les vers que je vais rapporter:

Dans Notre-Dame de Paris

Cent Oiseaux forment d'esclavage;

Cent Filles, cent Garçons en même-tems sont pris

Au trébuchet du mariage.



QUI est-ce qui n'a pas entendu parler du fameux Jeannot, de cet Acteur du Boulevard, qui fut, pendant six mois, la coqueluche de tout Paris? Qui est-ce qui n'a pas vu les chansons où l'on le célèbre, & son portrait en gravure & en sculpture? portrait qui a remplacé les bilboquets, les pan-

tins & les magots de la Chine; observons (en faveur du tems où l'on n'en parlera plus, & ce tems n'est pas bien éloigné) que le personnage de ce Jeannot était fort ignoble, fort dégoûtant: qu'on se représente un Savoyard du coin de la rue, imbécile, stupide, ne s'exprimant qu'en renversant toutes les phrases, & se plaignant à chaque instant qu'on lui a jeté d'une fenêtre, un présent de la plus mauvaise odeur; qu'on s'imagine ce désagréable personnage, & l'on aura peine à concevoir l'enthousiasme qu'il eut la gloire d'exciter.

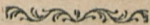
Cet enthousiasme fut porté au point que plusieurs personnes de mérite engagèrent l'Acteur qui avait rendu si naïvement ce vilain rôle, à débiter sur le Théâtre Italien, comme offrant un champ plus vaste à ses rares talens. Le jour de ce début fit une sensation étonnante dans la Capitale de la France; les rues qui mènent à la Comédie Italienne ou Opéra-Comique, furent remplies d'une foule prodigieuse dès onze heures du matin; jamais les chef-d'œuvres de Crébillon & de Voltaire n'ont, de nos jours, attiré tant de monde; il n'y en avait pas davantage pour contempler les traits du Nestor de la Littérature (1), que pour voir Jeannot: des billets de parterre se sont ven-

(1) Voltaire.

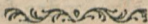
dus jusqu'à trente-six livres. On assure même qu'un habile Peintre, qui ne fait pas un portrait à moins de quatre louis, consentit à faire celui de quelqu'un qui lui cédât un billet de parterre. Tous les Spectateurs n'étaient pourtant pas des admirateurs de Jeannot; les uns n'accoururent que pour satisfaire leur curiosité; les autres venaient pour l'applaudir avec transport; & une troisième division desirait de contribuer à sa chute. Il en résulta une représentation très-tumultueuse, quoique les trois *Jumeaux Vénitiens* soit une Pièce estimée, & quoique le sieur Volange ou Jeannot rendit ces différens personnages avec assez de naturel & de gaîté. Ceux qui étaient mal disposés en sa faveur ne manquèrent pas d'applaudir une malignité que lui dit Arlequin, lorsque dans un certain endroit de la Pièce, il lui demandait ce qu'il fera s'il ne réussit pas dans son amour; „mais, lui répondit Arlequin, il faudra passer la porte & vous en aller „. — Cet Acteur est resté à la Comédie Italienne, & l'on n'en parle plus.

Un jour qu'il alla rendre ses devoirs à un de ses protecteurs, il en fut reçu avec de grands transports de joie: — „Eh! s'écria ce Seigneur, que je suis charmé de vous voir, mon cher Jeannot!..... Monseigneur, interrompit l'ex-Forain, je ne suis

„ plus Jeannot, je m'appelle Volange. —
 „ Oh! c'est différent, reprit le Mécène,
 „ qu'on chasse Monsieur Volange, & qu'on
 „ fasse déjeûner Jeannot „. L'Acteur piqué
 crut devoir se retirer; & Jeannot ne déjeû-
 na point.

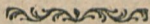


IL n'y a que peu d'années que les Mu-
 ficiens des Cafés du Boulevard & des Foi-
 res faisaient alternativement la quête à la
 fin de chaque morceau qu'ils exécutaient.
 Une jolie Chanteuse étant venue en minan-
 dant présenter sa tirelire à un particulier, il
 y mit trois liards; la demoiselle se croyant
 insultée, lui jeta au nez sa gratification;
 le particulier peu généreux, prodigua alors
 une volée de coups de canne à la pauvre
 fille, en s'écriant qu'on était maître de don-
 ner ce qu'on jugeait à propos. Le Ma-
 gistrat qui veille au maintien du bon ordre,
 informé de cette scène, craignit qu'il n'en
 arrivât d'autres pareilles; en conséquence,
 il défendit aux Musiciens des Cafés de quê-
 ter davantage.



IL n'est pas toujours question de plaisir
 dans cette Capitale; les histoires tragiques
 & de voleurs occupent aussi quelques
 instans. Il arriva à Mefnil-Montant, près de

Paris, un événement bien-fâcheux. Sept personnes s'étant approchées trop près d'une ouverture occasionnée par des carrières, la terre s'ouvrit sous leurs pieds & les engloutit tout-à-coup. Ce ne fut qu'après une fouille considérable & dangereuse, qu'on parvint à déterrer les cadavres, ensevelis à plus de soixante pieds de la superficie. L'estimable Magistrat qui préside à la Police, a pris les plus sages précautions pour que de pareils accidens n'arrivent jamais: il a même fallu faire ébouler une vaste & profonde carrière; opération qui s'est faite à l'aide de plusieurs milliers de poudre, aux yeux d'un peuple immense & de M. le Noir, & après que ce Magistrat eût visité l'intérieur de la carrière, & vu la méthode qu'on allait suivre pour, en mettant le feu à une seule mèche, l'affaïser insensiblement, sans que personne courût le moindre risque.



J'AI raconté, dans le volume précédent de ces aventures, l'histoire détaillée du scélérat Derues, à jamais fameux par l'art & la profonde dissimulation avec lesquels il commit ses crimes, & j'ai en même tems fait part au Lecteur des impressions étranges que fit son supplice sur quelques per-

fonnes (1). Une femme que la fièvre obligeait de garder le lit, fut tellement frappée des crimes de cet odieux hypocrite, que son imagination troublée lui fit croire qu'elle était soupçonnée de complicité; cette idée bizarre aliéna tout-à-fait son esprit; craignant à tout moment d'être traînée dans le fond d'un cachot, elle se jeta par la fenêtre d'un troisième étage; &, par une autre singularité, cette chute ne lui causa point la mort, la guérit entièrement de ses accès de fièvre, & la remit dans son bon sens.

Pendant que la femme Derues gardait prison, le défenseur aussi estimable que zélé qui daigna écrire en sa faveur, publia un second mémoire pour achever de la justifier. On y trouve la même éloquence & la même sensibilité. Voici ce qu'on y lit de plus intéressant; c'est la femme Derues qui raconte elle-même les principales époques de sa vie: — „Je suis née d'une famille des plus honnêtes, je pourrais même citer des parens qui occupent dans l'Etat un rang distingué. . . . M. Duplessis Despeignes, mon parent, prit soin de mon éducation; elle fut austère, & jamais elle ne me trouva indocile. J'avais à peine atteint seize ans lorsque M. Des-

(1) Voyez page 188.

„ peignes m'apela auprès de lui. Il était
 „ homme de mérite, homme de mœurs,
 „ très-instruit dans les affaires, mais plus
 „ occupé de celles d'autrui que des siennes
 „ propres. Il me chargea d'un soin qu'il
 „ refusait de prendre lui-même: mon âge,
 „ mon inexpérience m'en rendaient peu ca-
 „ pable, mon zèle y suppléa. De l'écono-
 „ mie, une attention soutenue, un dévoû-
 „ ment absolu aux intérêts de mon bienfai-
 „ teur, le mirent bientôt en état de répa-
 „ rer le vuide qui s'était fait dans sa fortu-
 „ ne: il se trouva au courant d'un revenu
 „ considérable. Ce revenu me passait entiè-
 „ rement par les mains; j'en disposais pres-
 „ que arbitrairement; j'aurais pu m'enri-
 „ chir si j'eusse préféré l'argent à la probi-
 „ té. Au bout de huit ans, M. Des-
 „ peignes forma le projet de m'établir. —
 „ Voilà, me dit-il un jour, voilà, ma chère
 „ filleule, assez de tems que vous travaillez
 „ pour moi; je dois à mon tour songer à
 „ vous. Ma mère est morte; je veux abso-
 „ lument que nous allions nous fixer à Pa-
 „ ris, & j'espère vous y procurer un éta-
 „ blissement convenable. — Je ne lui fis
 „ aucune observation, parce que sa volonté
 „ était ma règle ordinaire. Il exigea même
 „ que je partisse avant lui pour aller faire
 „ préparer notre logement. J'obéis encore;
 „ & à son arrivée il trouva tout dans un

„ ordre qu'il approuva. Il fit un voyage
 „ dans ses terres au commencement de No-
 „ vembre 1770. Il me promit, en me quit-
 „ tant, d'être bientôt de retour. Un des
 „ principaux motifs de son voyage était de
 „ me rapporter une somme qu'il destinait à
 „ mon établissement. Mais au bout de
 „ vingt jours, je reçus une lettre du seul
 „ domestique qu'il avait amené, & j'y lus
 „ ces mots: — *Je ne sais ce qu'est devenu*
 „ *Monsieur; depuis la nuit du dimanche au*
 „ *lundi, il m'a laissé sans pain & sans ar-*
 „ *gent.* Je ne puis exprimer le saisissement
 „ que me causa ce billet; il me fit perdre
 „ toute connaissance. Revenue à moi,
 „ je me détermine à partir pour Caudeville
 „ le jeudi 22 Novembre, à quatre heures du
 „ matin, par la diligence de Beauvais.
 „ J'arrive à Beauvais à six heures du soir:
 „ là, plusieurs personnes m'avertissent que
 „ les Officiers du Bailliage viennent de par-
 „ tir pour l'ouverture des portes du château
 „ de Caudeville. Je prends une chaise qui
 „ m'y conduit. J'apperçois en arrivant le
 „ domestique, & je lui demande avec un
 „ empressement mêlé de crainte, quelles
 „ nouvelles il a à me donner? *Monsieur est*
 „ *mort*, me répondit-il. Ce fut un coup
 „ de foudre pour moi: je restai accablée,
 „ anéantie, presque morte moi-même. On
 „ me soutint pour me conduire jusques dans

„ la salle où étaient les Officiers de Justice.
 „ L'état où ils me virent leur fit tant de
 „ compassion, qu'ils me cachèrent d'abord
 „ que mon bienfaiteur était mort d'un coup
 „ de sang. Le lendemain, mon malheur
 „ me fut offert sous un autre aspect. Les
 „ Officiers de la Justice de Clermont arri-
 „ vèrent; l'un d'eux me dit: Mademoiselle,
 „ il ne faut pas vous le cacher, votre cou-
 „ sin s'est tué lui-même. — Quel nouveau
 „ sujet de désolation pour moi! Cependant
 „ une réflexion vint s'offrir à mon ame dé-
 „ solée. Cela ne peut pas être, dis-je à ces
 „ Messieurs; il n'avait point de mauvaises
 „ affaires, & il avait trop de religion pour
 „ commettre un pareil crime. Je croirai plu-
 „ tôt qu'il a été assassiné, & que ses assassins
 „ voudraient accréditer ce faux bruit. Ob-
 „ servez, Messieurs, qu'il a été volé; il de-
 „ vait m'apporter beaucoup d'or, & on ne
 „ lui a trouvé qu'une très-petite somme. —
 „ Le soir, le Lieutenant-Général de Cler-
 „ mont entra dans ma chambre, où il me
 „ trouva baignée de larmes. — M. Despei-
 „ gnes, me dit-il, ne s'est pas tué lui-
 „ même; nous venons de trouver, à hau-
 „ teur d'appui, du sang à la porte de l'anti-
 „ chambre qui conduit au salon: ainsi, lui
 „ ou son meurtier a passé par cette porte;
 „ d'ailleurs, ajouta-t-il, nous n'avons trou-
 „ vé aucune arme auprès de lui..... Il

„ manquait à ma déplorable destinée de voir
 „ la calomnie essayer de revêtir ma première
 „ infortune, des sombres couleurs du
 „ crime, de paraître vouloir m'imputer un
 „ événement qui devait causer ma ruine,
 „ qui m'enlevait à l'instant même une perspective
 „ brillante, & qui m'a plongée dans
 „ un gouffre de malheurs. Elevée,
 „ nourrie jusqu'alors dans l'aisance, je me
 „ voyais menacée d'une prochaine misère.
 „ L'anéantissement de ma dot avait fait éva-
 „ nuir mon mariage projeté. Ma
 „ mère avait des droits sur la succession vacante;
 „ mais ils ne m'appartenaient pas,
 „ & il fallait travailler à les établir. Les
 „ difficultés, les intervenans se multipliaient
 „ chaque jour; & d'ailleurs, mes chagrins,
 „ l'anéantissement où ils m'avoient plongée
 „ me rendaient absolument incapable de suivre ces
 „ discussions fatigantes.
 „ Je formai le projet d'entrer dans un couvent.
 „ Ce n'était pas même la première fois qu'un tel
 „ dessein m'était venu; mais je manquais des
 „ moyens de l'effectuer: on fait qu'il faut avoir
 „ quelque fortune pour acquérir le droit de faire
 „ vœu de pauvreté. Je formai, sans vocation,
 „ des nœuds qu'il n'était plus ensuite en mon
 „ pouvoir de dissoudre. Combien d'autres
 „ mariages formés sans examen comme celui-là,
 „ & qui n'ont pas eu des sui-

„tes aussi cruelles! Je ne suis donc pas; à
 „cet égard, plus coupable que tant d'au-
 „tres femmes, je suis seulement plus à
 „plaindre. Qu'on ne me soupçonne pas de
 „joindre ici ma voix à toutes celles qui
 „s'élèvent contre la mémoire d'un homme
 „à qui je m'étais donnée au pied des au-
 „tels: je n'eus aucun moyen pour le défen-
 „dre; je déclare n'en avoir pas plus pour
 „l'accuser. Ma mère, par mon contrat de
 „mariage, m'avait cédé un tiers de ses
 „droits sur la succession de M. Despeignes.
 „Quelque tems après, elle nous fit la ces-
 „sion des deux autres tiers, moyennant
 „une pension..... Il paraissait devoir nous
 „revenir environ quatre-vingt-mille livres,
 „la meilleure partie en argent comptant.
 „Le projet que nous formâmes de conver-
 „tir cette somme en fonds de terre devint
 „la source de tous nos malheurs..... On
 „n'est pas libre dans une prison de choisir
 „ses sociétés; ma situation, d'ailleurs, ne
 „me permettait pas d'occuper une chambre
 „à moi seule. On logea dans la mienne une
 „Heist..... ci-devant Chanteuse de l'Opé-
 „ra. Elle manquait de tout; elle était ré-
 „duite à vivre de pain & d'eau. Je ne pus
 „soutenir, sans être émue de compassion,
 „la vue de son extrême misère; je parta-
 „geai avec elle le dîner & le souper que
 „m'apportait ma domestique. Elle fit con-

„ noiffance, dans la prifon, avec une efpèce
 „ de Peintre, qui s'offrit de faire fon por-
 „ trait. Elle y consentit, ou plutôt c'était
 „ une chofe convenue entr'eux d'avance,
 „ un prétexte qu'elle fourniffait à cet hom-
 „ me pour lui donner accès auprès de moi.
 „ Je m'apperçus bientôt que j'étais le prin-
 „ cipal objet de fon attention & de fes vifi-
 „ tes: il me tint des propos qui me firent
 „ deviner fur le champ quelle était fa véri-
 „ table miffion. J'ai fu qu'il dit un jour ex-
 „ preffément à la demoifelle Heift. . . . —
 „ Il faudrait nous entendre enfemble au fu-
 „ jet de madame Derues, & je vous répons
 „ que l'argent ne vous manquera pas. . . .
 „ Ce confeil ne lui fut pas donné en pure
 „ perte. Elle fe figura auffi que les pro-
 „ tecteurs du fieur de la Mothe pourraient
 „ l'aider à fortir de la mauvaife affaire qui
 „ avait occafionné fa détention. Elle écri-
 „ vit à celui-ci qu'elle avait quelque chofe
 „ de fecret & d'important à lui communi-
 „ quer; elle ajoutait que l'émiſſaire dont il
 „ fe fait uſage auprès de moi n'avait point
 „ affez d'eſprit pour le bien ſervir, qu'il ſe
 „ coupait à chaque moment, & qu'il était
 „ important pour lui de choifir mieux. Un
 „ inconnu vint quelques jours après lui fai-
 „ re pluſieurs questions qui me regardaient
 „ uniquement; mais elle ne lui dit rien.
 „ J'ai ſeulement fu qu'elle avait promis d'être

„ moins laconique, si l'on parvenait à la
 „ faire mettre en liberté. Elle s'est restrein-
 „ te depuis à ce qu'on la transférât dans
 „ une prison qu'elle jugeait lui être plus
 „ commode: c'est celle de Saint-Eloy. Elle
 „ y fut transférée au bout de quelque tems;
 „ & l'on prétend qu'avant de s'y rendre,
 „ elle fit sa déposition. J'ignore ce qu'elle
 „ a pu dire; mais a-t-on dû ajouter foi au
 „ témoignage d'une personne qui venait
 „ d'être condamnée au fouet & au bannisse-
 „ ment? Quant au prétendu peintre,
 „ il mit tant de fois ma patience à bout,
 „ qu'à la fin elle m'échappa; je le menaçai
 „ d'appeler du monde pour le faire jeter
 „ hors de ma chambre. Il en fortit furieux,
 „ & en me disant: — Souviens-toi que
 „ deux hommes comme moi suffisent pour
 „ te faire pendre „.

Le Mémoire que je viens d'extraire est
 terminé par cette péroraison touchante:
 „ Je ne m'applaudirais point d'être à l'abri
 „ des châtimens, si je n'étais point à l'abri
 „ des remords. La seule paix de ma con-
 „ science a nourri mon courage; elle m'a
 „ fait appeler d'une Sentence (1) dont une
 „ criminelle aurait cru devoir se féliciter,

(1) Rendue par le Châtelet, qui ordonnait un
 plus ample informé d'un an, à la charge de garder
 prison pendant ce tems-là.

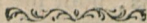
„ fur-tout après les terribles exécutions
 „ dont mes yeux venaient d'être, pour ainsi
 „ dire, les témoins, & dont mon ame ne
 „ perdra jamais le souvenir; elle m'a donné
 „ la force de résister à tous les maux qui
 „ m'assiégent, à tous les ennemis qui me
 „ poursuivent, en un mot, à des épreuves
 „ si fort au-dessus de la puissance humaine,
 „ que mon existence doit me paraître un
 „ prodige. Hélas! elle me semblerait bien
 „ peu digne d'être conservée, si les tristes
 „ rejets de l'union la plus malheureuse,
 „ ne criaient sans cesse à mon cœur dé-
 „ chiré: — Conservez-la pour nous!
 „ Qu'allons-nous devenir si vous nous quit-
 „ tez! Nous sommes sur la terre comme si
 „ nous n'étions pas. Vous seule pouvez
 „ nous accueillir; ne nous ravissez pas le
 „ seul appui qui nous reste. — Hé bien,
 „ vivons! mais que l'honneur me soit ren-
 „ du; autrement la vie sera pour moi plus
 „ insupportable, plus cruelle que la mort
 „ même „.

Les vœux de cette infortunée n'ont
 point été comblés; par arrêt du Parlement,
 elle a été condamnée au fouet, à la mar-
 que, & à être renfermée pour le reste de
 ses jours à la Salpêtrière. Il a été avéré
 qu'elle n'avoit point dit ce qu'étaient de-
 venus les bijoux de la dame de la Mothe;
 tandis qu'elle en était instruite, & même

qu'elle en avait secrètement vendus quelques-uns. Cependant, plusieurs Juges opinèrent à la mort.

Après que la femme Derues eût été exposée pendant deux heures aux regards du Public, on prétend qu'en rentrant dans sa prison, elle était si peu affectée du triste rôle qu'elle venait de jouer, qu'elle mangea de bon appétit une omelette, & vida gaîment une bouteille de vin.

Pendant l'instruction de son procès, qui fut de plus d'un an, cette femme afficha beaucoup de sagesse, & se concilia même l'estime de plusieurs personnes: quelque tems après son arrivée à la Salpêtrière, dont la Supérieure la regardait comme une autre Artemise, d'une fidélité inviolable, il lui arriva un petit accident, qui ne laissa pas de faire un peu de tort à sa vertu: malheureusement, que le 23 Mai, à sept heures du soir, elle accoucha d'un gros garçon.



Vu les désordres qu'entraînent le luxe, la misère & le libertinage, il n'est pas étonnant que le crime se succède dans les grandes Villes, & qu'il se reproduise sous différentes formes. On empoisonnait sous Louis XIII. & sous Louis XIV. Ce crime affreux s'est renouvelé de nos jours, mais modifié d'une autre manière. Des scélé-

rats se sont avisés de mêler dans le tabac & dans toute espèce de breuvagé qu'ils trouvaient occasion de faire prendre, une certaine poudre qui produisait un sommeil subit, pendant lequel ils avaient tout le tems de voler & de dépouiller leurs malheureuses victimes; cette profonde léthargie durait quelquefois vingt-quatre heures; & le poison attaquait tellement les nerfs, que plusieurs des personnes qui en ont senti la violence en sont mortes ou sont demeurées perclues. Ces scélérats, qui n'ont heureusement alarmé la Société que pendant quelques mois, furent appelés *les Endormeurs*. Ces misérables ne se ne se contentèrent pas d'attaquer dans Paris la vie des citoyens; ils se répandirent sur les grandes routes, & abusèrent cruellement de la bonne-foi des voyageurs. La lettre suivante fut insérée dans divers papiers publics. — „J'allais à cheval de „Paris à Orléans, pour me rendre à Dun- „le-Roi, en Brie, où je suis Directeur de „la Poste aux lettres; je rencontrai à An- „gerville, à quatre lieues d'Etampes, deux „hommes bien vêtus & bien montés, qui „voyagèrent longtems à côté de moi sans „me parler. Enfin, ils saisirent une occa- „sion, & leur conversation m'inspira assez „de confiance pour dîner avec eux. A „l'Hôtellerie, il se trouva un autre voya-

„ geur qui me parut ne point connaître les
 „ deux qui m'avaient accosté; le hasard, en
 „ apparence, lui faisait faire la même route;
 „ il s'en félicita, & nous demanda la per-
 „ mission de se mettre à notre table. Nous
 „ repartîmes tous quatre. Après quelques
 „ lieues de chemin, durant lesquelles ils
 „ mirent en usage tout ce que l'hipocrisie
 „ & la perfidie peuvent inspirer de plus
 „ adroit, l'un d'eux, avant d'arriver à Ser-
 „ cote, proposa de se rafraîchir d'une bou-
 „ teille de biere. Il faisait très-chaud. On
 „ accepte; & aussi-tôt il part en avant,
 „ pour la faire, dit-il, mettre au frais.
 „ Nous arrivons à l'Hôtellerie, &, sans
 „ descendre de cheval, chacun de nous
 „ boit un coup de biere: mon verre passe
 „ dans deux mains, & ne me parvient que
 „ par force d'honnêtetés; je bois, & nous
 „ repartons. Une heure après, je me sen-
 „ tis faible, je me plaignis; les trois co-
 „ quins qui m'avaient empoisonné m'aidè-
 „ rent, me consolèrent, & feignirent la
 „ douleur la plus vive & le plus grand em-
 „ barras; cependant je perdis connoissance:
 „ alors ils me transportèrent sur mon che-
 „ val, dans la forêt que nous avions déjà
 „ passée, & ils m'enterrèrent sous des bran-
 „ chages, après s'être assurés sans doute,
 „ en me meurtrissant le visage, que je
 „ n'existais plus. Je restai pendant vingt-

„ quatre heures dans mon assoupissement,
 „ & deux jours avec l'esprit perdu: je dois
 „ à la force de mon tempérament, & à di-
 „ vers événemens heureux qui ont succé-
 „ dés à mon malheur, d'avoir résisté au
 „ poison & aux coups de mes assassins. Ils
 „ me prirent mon cheval, ma montre, mon
 „ argent, ma valise, dans laquelle étaient
 „ des papiers de conséquence, qu'ils m'ont
 „ renvoyés à mon adresse, timbrés de Paris.
 „ J'ai su que mon cheval a été vendu peu
 „ de jours après dans cette ville: & tout
 „ me porte à croire, que ces trois voleurs
 „ & empoisonneurs suivent les voyageurs
 „ à la sortie de Paris. C'est un de ces cri-
 „ mes que la force ni la prudence des Loix
 „ ne peuvent prévenir. — Cet honnête
 „ homme qui éprouva une telle infortune se
 „ nomme Charton.

— Un autre particulier raconte, qu'étant
 parti de la Capitale avec un compagnon de
 voyage, ils rencontrèrent, à une lieue
 d'Elfontaine, un homme à cheval, qui vint
 loger dans leur auberge, & qui, après y
 avoir dîné, & en être sorti en même tems
 qu'eux, se trouvant également à l'endroit
 où ils devaient concher, leur demanda la
 permission de souper avec eux, ce qu'ils
 crurent ne pouvoir refuser. Dans la con-
 versation, l'inconnu se fit passer pour un

négociant, & dit qu'il allait à Lyon. Le
 lendemain, on voyagea ensemble; & le
 soir, comme on se faisait rafraîchir les che-
 vaux, un autre homme arriva de Paris,
 questionna nos voyageurs sur la distance
 de Montargis, apprit d'eux qu'ils y allaient
 coucher, les y suivit, & leur fit, pour le
 souper, la même demande que le premier,
 qu'il semblait ne pas connaître. Le jour
 suivant, on se rendit dans un village ap-
 pelé Nogent, où l'on dîna. — „Un mal-
 55 heureux hasard voulut, dit l'auteur de la
 55 lettre, que mon compagnon se plaignît
 55 d'un mal d'estomac. Le premier de nos
 55 aventuriers, tira aussitôt de sa poche une
 55 petite bouteille d'eau-de-vie, qu'il dit
 55 excellente, & l'engage à en boire. Je
 55 suis aussi tenté d'en goûter. Quelques
 55 minutes après, celui qui nous l'avait ver-
 55 sée, se jeta sur un lit, disant qu'il avait
 55 besoin de repos. L'envie de dormir nous
 60 prend alors, & nous en faisons autant.
 55 L'autre se charge de veiller sur les che-
 60 vaux, & de venir nous avertir quand ils
 55 seront prêts. Mais tandis que nous dor-
 60 mions profondément, son camarade me
 55 vole ma montre, avec le peu d'argent que
 55 j'avais; & à mon ami, outre une somme
 55 de 312 livres, un étui d'or, une montre à
 55 répétition & une chaîne d'or, avec quanti-
 60 té de breloques qu'il destinait à sa future „

On parlait depuis plusieurs mois dans Paris, de ce nouveau crime, commis tous les jours de différentes manières, lorsqu'enfin, grace à l'exactitude de la Police, plusieurs de ces scélérats furent arrêtés, & trois d'entr'eux rompus vifs & jetés au feu: deux de ces malheureux ont été convaincus de s'être introduits, sous prétexte d'une ancienne connoissance, chez une femme d'un âge avancé, demeurant rue de Seine-Saint-Germain; & à la fin d'un dîner qu'elle leur donna, de lui avoir fait prendre dans du café, que l'un d'eux alla chercher, une liqueur assoupissante & pernicieuse, qui plongea cette femme dans un profond sommeil, accompagné de convulsions & de délire, & mit sa vie en danger, pendant lequel ils lui volèrent ses hardes, ses bijoux & d'autres effets. — Le troisième, est-il dit dans l'Arrêt, étant accompagné de deux quidams, sous le faux prétexte d'avoir trouvé un écu de trois livres, qu'il ramassa rue Dauphine, en présence d'un homme âgé de soixante & douze ans, engagea ce particulier à entrer dans un cabaret, où, en seignant de mettre du sucre dans les verres, il mit dans celui de cet homme une poudre narcotique, qui lui causa un sommeil de plus de vingt-quatre heures, & leur facilita le moyen de lui prendre sa boîte, sa montre & son argent;

ensuite, il le fit monter par force dans un fiacre, & l'y laissa. Ce vieillard eut un délire qui lui dura plus d'un mois, avec extravasation de sang au visage & autour des yeux, le tout accompagné de grandes douleurs & de faiblesse d'estomac.

On croit que des effets aussi funestes sont occasionnés par une herbe, dont la vertu est des plus narcotiques, & qui est malheureusement connue depuis peu des scélérats que poursuit le glaive de la Justice.

Ils ont cruellement tourmenté la femme de la rue de Seine; il est étonnant qu'elle existe encore, après le traitement qu'ils lui ont fait, & dont ils lui firent l'aveu le jour de leur exécution: ils s'efforcèrent de l'étouffer en la foulant aux pieds, & tout son corps fut couvert de meurtrissures; ils finirent par lui mettre les pieds dans le feu, pour qu'on crût qu'elle y était tombée dans l'ivresse.

Rapportons quelques-uns des stratagèmes que ces monstres ont employés. L'un d'eux s'avisa, dit-on, d'envoyer chercher deux livres de tabac chez le Suisse de l'église de Saint-Eustache, & le renvoya ensuite, après y avoir mêlé de sa funeste poudre, sous prétexte qu'il en voulait de plus fin. Comme plusieurs personnes achetèrent de ce tabac empoisonné, & qu'elles se plaignirent hautement d'en être très-in-

commodées, le Suisse débitant fut mis en prison; mais ne tarda pas d'obtenir son élargissement, attendu que des personnes d'un rang illustre, & surtout M. le Curé, se rendirent cautions de sa probité, & que le Suisse raconta avec bonne-foi comment la chose s'était passée. Apparemment que le perfide endormeur s'imaginait profiter de l'indisposition de ceux qui prendraient de ce tabac, ou bien qu'il cherchait à faire croire qu'elle était occasionnée par une sorte d'épidémie.

Un autre rencontrant sur le Pont-Royal un porteur d'argent, lui demanda s'il n'appartenait pas à un Banquier de ses amis qu'il lui nomma; le porteur répondit que non. „ J'en suis fâché, reprit l'Endormeur; j'ai coutume de me servir des porteurs d'argent de mon ami; mais vous me paraissez un bon enfant; de quel côté allez-vous? j'aime mieux que vous gagniez ce voyage qu'un autre. — Le scélérat trouva que, tout en chemin faisant, le porteur pourrait se charger des sommes qu'il avait à recevoir. En suivant le quai des Théatins, il lui présenta une prise de tabac. Le malheureux porteur, échanté d'une telle politesse, ne tarda pas à ressentir les effets de la poudre empoisonnée; ses jambes chancelèrent, & il était sur le point

de perdre connaissance, lorsque le traître qui l'accompagnait le fit entrer dans un cabaret, & dit au maître que son porteur s'était enivré, mais qu'il recommandait qu'on en prît soin, jusqu'à ce qu'il eût cuvé son vin. L'on s'empresça d'autant plus à lui obéir, qu'il mit un écu dans la main du garçon, & le chargea d'aller lui chercher un fiacre; la voiture de place étant arrivée, il y monta, fit mettre le sac d'argent dont était chargé le porteur, & disparut pour toujours.

~~~~~  
 Voici une histoire fort-singulière, mais que je ne garantis point: Un autre de ces Endormeurs, ou peut-être le même, eut l'adresse de faire un vol fort-singulier, du moins s'il faut croire l'histoire qu'on en a racontée. Il s'écria tout-à-coup, au milieu d'une foule, qu'on venait de lui voler sa boîte d'or, & désigna un homme assez mal mis, qui était auprès de lui, & qui ne manqua pas de protester de son innocence. La garde accourut au bruit de la dispute, & crut devoir mener chez un Commissaire & le plaignant & le défendeur. L'Officier de Police commença par faire fouiller l'accusé; & on ne lui trouva rien. — „Je suis sûr qu'il a pris ma boîte, (s'écriait toujours l'homme qui se prétendait volé) „qu'on cherche bien; elle est ovale, ornée

„ de trophées & pleine d'excellent Macou-  
 „ ba... — Enfin, on la découvrit dans une  
 petite poche pratiquée dans la basque de  
 l'habit. — „ Je prie Monsieur le Commis-  
 „ saire, dit alors le plaignant, de vouloir  
 „ bien goûter mon tabac; il verra que c'est  
 „ réellement ma tabatière, indépendam-  
 „ ment des autres preuves que j'en ai don-  
 „ nées... — M. le Commissaire, très-friant  
 de bon Macouba, en prit délicatement une  
 prise, & le trouva délicieux. Le premier  
 Clerc, dont le nez était aussi gourmet, vou-  
 lut en favoriser une prise, & le Caporal du  
 Guet demanda la permission de se régaler  
 pareillement de ce tabac si exquis. Un  
 instant après, ces trois personnes s'endor-  
 mirent. Aussi-tôt les deux voleurs s'em-  
 parèrent de tout l'argent que l'Officier de  
 Police avait dans son cabinet; ils firent  
 encore main-basse sur sa montre, ses bou-  
 cles, sur celles du Clerc, & sur une tasse  
 d'argent & dix-huit livres, qui composaient  
 toute la fortune du Caporal. Après avoir  
 fait leur coup, ils se retirèrent chacun de  
 son côté, les soldats qui étaient à la porte  
 ne s'étant point opposés à leur passage,  
 parce qu'ils crurent leur affaire terminée.  
 Cependant, étonnés & impatientés d'atten-  
 dre plus d'une heure, ils dirent au domesti-  
 que du Commissaire d'avertir leur Caporal,  
 qui sans doute s'oubliait dans une conver-



sation intéressante; que l'heure de la parade approchait. Le laquais étant entré dans le cabinet de son maître, fut on ne peut plus surpris du profond sommeil qu'il y vit régner.

UNE bonne femme aiant reçu chez elle quelques-uns de ces misérables, appelés *Endormeurs*, & leur aiant offert à déjeuné, parce qu'elle les croyait des Marchands Forains, avala, sans s'en appercevoir, une dose de la fatale poudre, & ne se réveilla qu'au bout de trente-fix heures, sans incommodité, mais complètement volée de toute la finance qu'elle possédait. — „Je „m'en moque (s'écria cette femme après être revenue à elle-même) „ils m'ont pris „quatre-vingt francs au moins, mais j'ai „bien dormi pour mon argent„.

ON ne saurait être trop en garde contre les différentes ruses qu'emploient les filous & les voleurs. Passant en carrosse dans une rue peu fréquentée, un Seigneur d'un certain âge apperçut une jeune personne d'environ dix-sept ans, fort-bien mise, & qui donnait les marques du plus violent désespoir. Touché des marques de sa douleur, il fit arrêter la voiture, & pria cette jeune personne de lui apprendre la cause du chagrin qu'elle faisait éclater. Mais elle

s'esluya les yeux, & s'efforça de paraître plus tranquile. Cédant enfin aux vives instances de l'estimable Seigneur, elle lui conta, en répandant un torrent de larmes, que son père marié en seconde noces, l'avait recommandée en mourant à sa belle-mère; mais que cette marâtre l'accablait des plus mauvais traitemens, au point qu'elle l'avait forcée de quitter la maison paternelle, & qu'elle ne savoit que devenir. Le vieux Seigneur attendri, pria la jeune personne de monter dans son carrosse, & dit qu'il allait tâcher de faire sa paix avec une dame trop injuste; la belle inconnue se fit beaucoup presser, & consentit enfin à se placer dans la voiture, & à dire la demeure de sa belle-mère. On arriva devant une maison assez apparente, & le vieux Seigneur fit demander un moment d'entretien à la dame. Elle le reçut dans une salle très-bien meublée; & il fut surpris de voir une femme qui avait une physionomie aussi distinguée qu'intéressante. Il lui raconta la rencontre qu'il avait faite de sa fille; lui représenta les conséquences de ne point la traiter avec douceur, & parvint à l'engager à mieux vivre avec elle. La dame le pria à dîner, afin de mieux cimenter la paix. Il fit dire à son cocher de se retirer, & de venir le prendre sur le soir; la dame le laissa seul un instant, pour aller donner quelques or-



drés. Comme il se promenait de long en large dans la salle, il sentit un vuide derrière la tapisserie; il la leva, & aperçut, dans un enfoncement, un cadavre sanglant couché sur de la paille. A cette vue, il connut le danger qui le menaçait, & se hâta de sortir de ce coupe-gorge; en traversant rapidement la cour, il vit arriver deux hommes de fort-mauvaise mine, qui lui crièrent qu'on allait servir; mais il leur répondit, tout en courant, qu'il venait de se souvenir d'une affaire importante, qui l'obligeait de se rendre promptement chez lui.

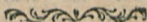


Un homme âgé s'était retiré dans un petit appartement, rue Saint-Dominique, fauxbourg Saint-Germain; il vivait mesquinement avec une vieille gouvernante, quoiqu'il fût riche; mais il éprouvait la passion des gens d'un certain âge, il était avare, & ne songeait qu'à amasser de l'argent; comme si l'on ne devait pas jouir quand on n'a plus que peu de tems à posséder son bien. Cet homme alla passer quelque tems à la campagne, & ne partit qu'après avoir recommandé à sa gouvernante de redoubler d'économie, & de tenir exactement les portes fermées. Son absence ne durait que depuis peu de jours, lorsque la bonne ménagère vit paraître dans

l'appartement un homme en robe, en rabat, suivi de trois ou quatre particuliers, qui lui déclarèrent que son maître était mort subitement, & que M. le Commissaire venait mettre les scellés. Etourdie de cette nouvelle, la gouvernante ne s'occupa que de sa douleur, tandis que les prétendus membres de la Justice feignirent d'inventorier les effets du défunt. Aiant trouvé dans le secrétaire une somme de 18,000 livres, ils requirent la bonne femme de se charger de la garde de cet argent; mais elle témoigna une répugnance qu'ils étaient bien décidés à faire naître. Alors, on lui dit qu'on allait dresser procès-verbal, comme quoi M. le Commissaire restera chargé de cet objet, ainsi que des bijoux & de l'argenterie, qu'il n'était pas prudent de laisser sous les scellés. Quand ils se furent emparé de ce qu'il y avait de meilleur, ils prirent congé de la gouvernante, à qui ils laissèrent quelque argent, & qu'ils exhortèrent à se consoler & à garder fidèlement les meubles & le linge du défunt. Au bout de quelques jours, le maître revient & frappe à sa porte; la ménagère ouvre & referme brusquement, en appelant tous les Saints du Paradis à son secours; elle croit voir un esprit. Etonné d'une telle réception, le vieillard frappe de plus belle, & fait un si grand vacarme,



que tous les voisins accourent, & sont presque aussi effrayés que la gouvernante, le bruit de sa mort s'étant répandu dans tout le quartier. Enfin, le vieil avaré entra chez lui, & faillit à mourir réellement, en apprenant ce qui s'était passé pendant son absence.



On lit dans le Mercure de France, l'histoire suivante, qui prouve que les filous emploient souvent des moyens bien étranges, pour parvenir à leurs fins. Une Dame, âgée à-peu-près de quarante ans, & qui paraissait avoir été fort-belle, vint sur la fin du dernier siècle s'établir à Reims; elle était mise avec beaucoup de simplicité, fréquentait les églises, & par la pureté de ses mœurs, édifiait tout son quartier. Elle se mit d'abord sous la conduite d'un des Grands-Vicaires de l'Archevêque, homme simple, d'une piété solide. La Dame inconnue, pendant six mois, ne lui parla que des affaires de sa conscience. Mais au bout de ce tems, elle lui dit, sous le sceau du secret, qu'elle éprouvait un embarras singulier. — „J'ai, lui dit-elle, une lettre de-change de douze-mille livres, & je ne serais pas charmée d'être connue. Voudriez-vous, Monsieur, vous charger de recevoir cet argent„? — Le pieux Directeur ne vit aucun inconvénient à lui

accorder sa prière; il se chargea du billet, qui était adressé à l'un des plus fameux Négocians de la Ville; & à peine l'eût-il montré, qu'on lui compta son argent. Le Négociant ajouta même qu'il avait ordre de fournir sur ce billet, des sommes bien plus considérables. Le Grand-Vicaire vint retrouver la Dame; mais lorsqu'il voulut lui remettre la somme qu'il avait reçue, elle lui dit qu'elle n'avait pas besoin d'argent; que celui-là était destiné à marier quatre pauvres filles, & qu'elle le priait de le distribuer selon ses vues. Le Grand-Vicaire, charmé d'entrer pour quelque chose dans cette bonne œuvre, eut bientôt marié quatre filles, qui ignorèrent absolument la main qui s'était ouverte en leur faveur. Deux mois après, le Grand-Vicaire fut chargé de recevoir pareille somme, & de l'employer à l'entretien de quatre Ecclésiastiques. Quoiqu'on lui eut encore recommandé le secret, il ne se crut pas, pour cette fois, obligé de le garder bien exactement: il voulut édifier quelques-unes de ses dévotes, & leur faire connaître une personne qu'il regardait comme une Sainte. Les dévotes le dirent à d'autres, & bientôt elle passa dans la ville de Reims pour un prodige de charité. Toutes les Dames s'empressèrent à se lier avec elle, & sa piété parut de plus-en-plus édifiante. Dans ce



tems-là elle reçut une visite mystérieuse de deux inconnus, qui lui remirent de grosses sommes en présence de son Directeur, & devant lequel ils applaudirent beaucoup le dessein qu'elle leur communiqua d'établir une école gratuite pour les jeunes filles. Les étrangers qui se disaient Anglais, la prièrent de ne point épargner leur bourse pour une si bonne œuvre. On y mit la main aussi-tôt après leur départ. On loua une grande maison, & la Dame inconnue se mit à la tête de quelques dévotes, qui se dévouèrent à l'éducation de la jeunesse. Elles se donnèrent tant de peine pour instruire les jeunes filles qui se présentèrent, que tous les gens de bien ne cessaient de remercier le ciel d'avoir procuré un tel secours à leur patrie. Au bout de six mois, la Dame dont on admirait généralement la piété, voulut faire voir au Public les progrès de ses élèves. Elle leur fit apprendre une Tragédie, tirée de l'Ecriture sainte, & qui fut représentée en présence des amies de la nouvelle société. Ces bonnes dévotes en furent si contentes, qu'elles inspirèrent à la plupart des Dames de la ville l'envie de la voir représenter aussi. L'institutrice répondit que sa maison était trop petite; mais que si on pouvait lui en procurer une plus grande à la campagne, elle consentirait volontiers à donner ce plaisir

à toutes les personnes de considération. Charmé de sa condescendance, on lui céda une espèce de château, situé à trois lieues de Reims, où elle fit construire un théâtre vaste & très-bien décoré. Pour compléter la fête, elle pria à dîner soixante personnes des plus considérables; & comme on savoit qu'elle n'avoit pas assez d'argenterie, on s'empressa de lui en offrir. Indépendamment d'une quantité prodigieuse de vaisselle d'argent, elle emprunta aussi des diamans pour parer ses actrices, & elle en eut pour plus de cinq-cens-mille livres; car chaque Dame, en lui prêtant les siens, ignorait que sa voisine en eut fait de même. Le dîner fut magnifique; en sortant de table, on passa dans la salle du Spectacle, & on commença la représentation de la Pièce. Elle était à moitié, lorsque le Grand-Vicaire sortit un instant. Comme il traversait un endroit obscur, un homme lui dit d'une voix basse: — „Est-ce vous, Monsieur Laramée„? — Un instinct secret ou un mouvement de curiosité lui ayant fait répondre oui, on lui remit une lettre, & celui qui la lui donna s'éclipça aussi-tôt. La façon mystérieuse dont on avait fait tenir cette lettre au Directeur, lui inspira l'idée de l'ouvrir. Quelle fut sa surprise, d'y voir dévoiler un mystère d'iniquité! On avertissait la prétendue dévote



qu'il serait facile, d'après le plan formé, d'enlever ce qui lui avait été confié, & que tout serait prêt pour les onze heures du soir, tems où la compagnie devait être retirée. Le Directeur communiqua ce billet important à deux des principaux Magistrats de la ville, qui étaient dans l'assemblée. Un des deux se détacha promptement, & aiant pris la poste, il fut de retour sur les dix heures du soir avec main-forte. On investit sans bruit la maison; & chacun s'étant retiré, les deux Magistrats qui étaient dans le secret, rassemblèrent leurs amis dans un village voisin, pour y attendre l'événement. Mais soixante personnes intéressées dans le vol qu'on méditait, n'en furent pas plutôt instruites, qu'elles ne purent attendre tranquillement l'exécution du projet; elles retournèrent à la maison qu'elles venaient de quitter, dont elle firent enfoncer les portes; la fausse dévote & les milords supposés, qui s'occupaient à faire des balots de l'argenterie, crurent pouvoir s'échapper, mais ils furent arrêtés par les archers postés en embuscade. Ils avouèrent qu'ils avaient des voitures toutes prêtes, sur lesquelles ils comptaient charger leur riche butin. La Dame qui avait si bien conduit le complot devait se retirer à Sedan, où ils avaient un receleur, & de-là ils se proposaient de passer en Angleterre.

On les mit entre les mains de la Justice: ils furent condamnés au fouet, à la marque & au bannissement perpétuel.

LES filous de Londres sont encore plus rusés que les nôtres; témoin l'anecdote que l'on va lire, racontée par un Français, qui y joua un rôle malgré lui. „ Je sortais du Spectacle, la presse était grande „ à la porte, & je sentis quelque chose entre mes „ jambes qui m'aurait fait tomber, si je n'eusse été „ soutenu par la foule; j'y portai la main, & je „ reconnus que c'était un gros chien. L'on m'avait „ prévenu qu'on courait risque d'être volé en sortant du Théâtre; je m'étais précautionné contre „ cet accident, en tenant ma main sur mon gousset. „ Tout d'un coup je sens une main velue qui saisit „ la mienne, & l'on m'enlève ma montre. J'eus „ la présence d'esprit de retenir cette main, en criant „ au voleur; la foule s'écarte, & j'aperçois que ce „ chien qui était entre mes jambes, était celui qui „ m'avait volé: je croyais le tenir, mais je me suis „ sentis ferré par derrière avec tant de violence, que „ j'ai été contraint de lâcher mon voleur: ceux qui „ m'environnaient, & qui s'étaient rangés au bruit „ que j'avais fait, ont livré passage au prétendu „ chien, & se sont resserrés avec tant de promptitude, que je me suis trouvé sans montre, aussi „ pressé qu'auparavant. Je ne puis, malgré ma „ perte, m'empêcher de rire, lorsque je pense au „ tour qu'on m'a joué: il n'est pas nouveau; & l'on „ assure que ces chiens ne sont autre chose que des „ enfans, qui, à la faveur de cette mascarade, volent „ impunément, parce qu'environnés de ceux qui les „ mettent en œuvre, ils sont sûrs de trouver un „ passage après avoir fait leur coup. Il faut nécessairement être volé quand ces Messieurs l'ont résolu „



Voici deux traits d'héroïsme de voleurs Anglais, que le Lecteur ne sera peut-être pas fâché de trouver ici. On allait exécuter à Londres un criminel; déjà cet infortuné était au pied de l'échafaud, & le Pasteur lui adressait les dernières exhortations. Lorsqu'un homme, confondu dans la foule des spectateurs, s'avança tout-à-coup vers le Magistrat qui doit être présent au supplice des coupables, & déclara qu'il était l'auteur du crime pour lequel ce malheureux allait subir la mort; & que les remords qu'il éprouvait ne lui permettaient pas de laisser périr un innocent. D'après cet aveu, on se saisit de sa personne, & on le mena en prison, ainsi que celui qu'on allait exécuter. Un examen approfondi découvrit que le prisonnier volontaire avait commis le crime; mais l'autre ne put se justifier entièrement. Instruite de cet événement singulier, Sa Majesté Britannique leur fit grâce à tous les deux, parce que l'un avait éprouvé la terreur & la honte du supplice, & que l'autre avait montré une générosité dont il y a peu d'exemples.

Un nommé Guillaume Orrebow fut condamné à mort avec quinze autres compables, en 1763. La veille du jour de l'exécution, Orrebow eut envie de voir sa maitresse & de lui faire ses adieux. Il n'était pas possible d'engager cette Belle à venir dans la prison; il n'y avait point d'apparence qu'il pût aller chez elle. La difficulté ne fit qu'irriter ses desirs. Il invita le Geolier à boire avec lui d'excellent vin; quand il l'eut à demi enivré, il lui demanda la permission de sortir pendant deux heures, s'engageant, par les sermens les plus forts, à revenir au moment précis. Le Geolier, échauffé par le vin, incapable de réfléchir, osa compter sur la parole de son prisonnier, les portes furent ouvertes. Orrebow courut chez sa maitresse, qui fut très-surprise de le voir, & qui ne manqua pas de

l'exhorter à profiter de son bonheur extraordinaire ; mais il rappela sa parole, & attesta la sainteté du ferment. Tout ce qu'il se permit, ce fut de donner à l'amour la dernière nuit de sa vie. Le Geolier n'eut pas plutôt cuvé son vin, que ne voyant point revenir son prisonnier, il éprouva les plus cruelles alarmes. Cependant l'heure de l'exécution approche ; les charriots arrivent ; on ne trouve plus que quinze criminels, au lieu de seize qu'il devait y avoir ; on demande ce qu'est devenu celui qui manque ; le Geolier, plus mort que vif, raconte sa triste aventure ; comme la confiance qu'il avait eue était très-criminelle, & d'une conséquence infinie, on le fait monter dans le charriot à la place du coupable, & l'on part pour Tyburn (1). Le sommeil le plus profond avait succédé aux plaisirs dont Orrebow s'était rassasié pour la dernière fois ; il se réveille enfin, s'informe de l'heure qu'il est, se hâte de s'habiller, &, quoique l'objet de sa tendresse s'efforce de le retenir, il va précipitamment à la prison ; apprenant qu'on en est déjà parti, il prend au plus vite le chemin de Tyburn, rencontre enfin les charriots, & s'approche hors d'haleine de celui où est le Geolier : — „Descendez, lui crie, „t-il, vous avez tenu ma place assez long-tems, „je viens la reprendre : si l'on s'était moins pressé, „vous n'auriez pas eu la peine de venir jusqu'ici, „& je ne me serais point fatigué en courant pour „vous rejoindre,„ — Il monte en disant ces mots, s'assied, reprend haleine, remercie le Geolier, & se plaint amèrement de ce qu'on l'a cru capable de manquer à sa parole.

---

(1) Lieu où les Criminels sont mis à mort.

*Fin de la première Partie.*



AB 112 411

3

DL 4434 d

x2859319





Inches 1 2 3 4 5 6 7 8  
Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

# Farbkarte #13

B.I.G.

| Blue | Cyan | Green | Yellow | Red | Magenta | White | 3/Color | Black |
|------|------|-------|--------|-----|---------|-------|---------|-------|
|      |      |       |        |     |         |       |         |       |
|      |      |       |        |     |         |       |         |       |

TTISES  
OLIES  
NNES.  
PARTIE.

